LES AMIS DE HERGÉ

revue semestrielle

numéro 64 - automne 2017

Ces publications des AMIS DE HERGÉ sont toujours disponibles au secrétariat

(les prix indiqués comprennent les frais de port et d'emballage)

Les **revues** n° 36 et suivantes sont vendues en édition originale au prix de 25 euros l'exemplaire. Les numéros 1 à 35 sont disponibles en tirage couleur broché réalisé par ordinateur, recto verso, au prix de 22 euros l'exemplaire.

Hergénéalogie ou les secrets de famille du créateur de Tintin. Cette publication détaille successivement les ascendances paternelle et maternelle de Georges Remi, avant de décrire le contexte familial dans lequel celui-ci a évolué.

68 pages, près de 120 illustrations légendées, dont 3 tableaux généalogiques et 7 plans des rues d'époque, des actes de naissance, des certificats de baptême ou de mariage, des brevets d'invention, des plans d'architectes, des demandes d'autorisation de construire et une sélection de notes inédites d'Hergé sur ses secrets de famille, le tout pour 25 euros.

Hergé nous dirait même plus restitue et illustre en 48 pages une série d'entretiens accordés par le dessinateur entre 1966 et 1979, et est proposé au prix de 20 euros l'exemplaire.

Une visite à « La Ferrière » chez Monsieur et Madame Hergé propose et commente une incursion photographique en couleur dans la propriété d'Hergé à Céroux-Mousty. Ce hors-série est proposé au prix de 12 euros.

Le tirage de tête de l'ouvrage ***Hergé collectionneur d'art*** de Pierre Sterckx et André Soupart présente Hergé à son domicile parmi les œuvres de sa collection. Il a été réalisé à 500 exemplaires réservés aux Amis de Hergé. Cet ouvrage cartonné est enrichi d'une photo supplémentaire, signée par son auteur. Le prix de ce volume de 84 pages est de 30 euros.

Nat Neujean, avec Hergé vers la troisième dimension, par Bertrand Neuman. L'ouvrage traite des rapports personnels, toujours empreints d'amitié et de respect, entre Hergé et Nat Neujean, ainsi que de toutes les occasions qu'aura eues ce dernier de mettre les créations d'Hergé en volumes : les figurines dites « pouet pouet », les bustes (celui d'Hergé et celui de Tintin), la statue monumentale de Tintin et Milou et ses étapes intermédiaires, ainsi que les statues de Tournesol et du capitaine Haddock réalisées dans la foulée. Ouvrage cartonné, présenté sous jaquette illustrée, 64 pages en quadrichromie, format A4 au prix de 40 euros.

EN COUVERTURE :

Nous sommes en avril 1943. Après avoir produit au début de cette année-là deux séries de six illustrations inspirées d'images de ses albums et destinées aux puzzles commercialisés sous licence par la maison Dubreucq, Hergé complète le panorama en composant six autres illustrations destinées à un jeu de cubes édité par le même licencié. Il revisite ainsi *Tintin en Amérique*, *Le Lotus bleu*, *L'Oreille cassée*, *Le Sceptre d'Ottokar*, *Le Crabe aux pinces d'or* et *L'Étoile mystérieuse*. Comme les cinq autres, l'image évoquant *L'Oreille cassée* anticipe sur la publication de l'album éponyme en couleur. Combinant aquarelle et crayons de couleur, Alice Devos, la coloriste engagée par Hergé en mars 1942, donne ici la pleine mesure de son talent.

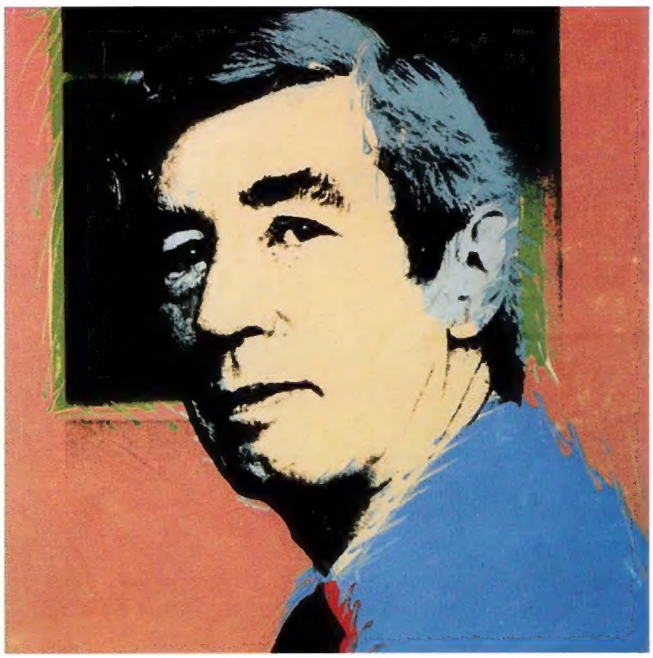
Notre Mur du Fond se contente du noir et blanc, mais l'illustration d'Hergé qu'on y propose revient de loin et mérite notre attention. Comme les trois autres que nous reproduisons en pages 16 et 17, elle s'avère en effet totalement méconnue depuis 1930.

CI-CONTRE :

Publié par Jam (alias Alidor) dans l'hebdomadaire satirique *Pan* en novembre 1961, ce dessin montre Hergé apostrophé par un curieux Tintin : le général Émile Janssens, ex-commandant des troupes au Congo belge. Le journal *L'Aurore* venait de confondre le général (outré de la façon dont la Belgique avait accordé l'indépendance à sa colonie) avec le frère d'Hergé, le major Remi. D'où la réponse prêtée à Hergé : *Je te le promets, Émile... dans la prochaine aventure, tu rentres vainqueur au Congo.*

ÉDITORIAL

TOUT SAVOIR



L'illustration de notre couverture correspond à une scène mouvementée de *L'Oreille cassée.* Tintin essaie désespérément de garder le contrôle de sa pirogue... et on sait d'avance qu'il s'en sortira. Comme toujours. On sait qu'Hergé aime nous faire peur, mais qu'il rassure d'avance ses lecteurs. On sait aujourd'hui bien d'autres choses sur lui, comme sur Tintin et ses compagnons d'aventures. Il n'empêche : face à cette œuvre désormais close, le rêve des Amis de Hergé est d'un jour *tout* savoir sur celle-ci. Utopique ? Pas sûr ! Certes, une production aussi riche et foisonnante conservera toujours une part de mystère, et c'est très bien ainsi. Mais par-delà les découvertes qui, fort heureusement, continuent de survenir, on observe régulièrement des points de rencontre, des coïncidences troublantes, des rapprochements plus ou moins hypothétiques... bref, de ces éléments dont Hergé n'avait pas forcément connaissance ou conscience, mais qui sont de nature à éclairer sa démarche.

Au rayon du mystère dissipé d'abord. Pages 6 à 8, un de nos membres nous donne accès à la véritable pièce de musée qu'il a pu acquérir. Ce cahier « Quick et Flupke » où Hergé consignait ses idées en 1937 faisait partie jusqu'il y a peu de la collection du chanteur Renaud. Tout aussi surprenant, voire miraculeux, on vous sort du néant, aux pages 16 et 17, quatre dessins totalement méconnus d'Hergé, dont on apprend qu'ils ont été édités en 1930... à Rome ! Restons dans la capitale italienne, puisqu'il nous faut mentionner à l'enseigne des coïncidences éclairantes le commentaire sur le *Tempo di Roma* des *Bijoux de la Castafiore* qui figure en page 5 et, en page 9, le rapprochement inattendu sur le pont d'un bateau entre le futur roi George V d'Angleterre et nos impayables Dupond-Dupont dérivant du côté de la basilique de Saint-Pierre, de Rome.

Mais revenons à Paris. On en trouve de jolies photos aux pages 18 à 22, qui étayent une confrontation révélatrice entre une série de dessins publicitaires créés par Hergé en 1933 pour un complément alimentaire et les clichés qui, trois ans plus tôt, développaient dans la revue *L'Illustration* une campagne vantant... des semelles de caoutchouc. On ne vous l'apprend pas : la documentation du dessinateur est, elle aussi, une ressource capitale pour ceux qui veulent comprendre son processus créatif. Ainsi, en pages 24 et 25, on découvre dans quel musée parisien le capitaine Haddock s'est procuré les tableaux qui décorent les murs de son château. Continuons nos déplacements : aux pages 27 à 34 notre dossier permet de mesurer les limites du voyage imaginaire entrepris en Chine par Hergé en 1934 pour les besoins du *Lotus bleu.* Et en page 35 on déambule, pleins d'espoir, dans certains halls de gares belges, à la recherche du train qui nous mènera... à Genève.

Tout savoir, c'est le but ultime suggéré. Certains témoignages aussi peuvent y contribuer. Celui de Guy Dessicy, dont nous publions la première partie aux pages 12 à 15, s'avère éclairant à cet égard. L'évocation de Michel Cot aussi, aux pages 40 à 42. Mais notre revue vous réserve encore bien d'autres surprises, réparties jusque dans le moindre des recoins de notre publication. Bonne dégustation !

Philippe GODDIN

éditorial
3 **TOUT SAVOIR** — Philippe GODDIN

combinazione
5 **D'ALEXIS À GEORGES, EN PASSANT PAR GIORGIO** — Hervé DUCROQUET

inside Mr Hergé
6 **LA PHARMACOPÉE DE FLUPKE** — Philippe GODDIN

où va-t-il les chercher ?
9 **LE (FIN) MOT DE L'ONCLE JO** — Bernard SALESSE-LAVERGNE

distinction
10 ***LE MONDE DE TINTIN* A REÇU LE PRIX DU MÉTRO GONCOURT** — Jean-François DOUVRY

je dirais même plus
12 **UN ENTRETIEN INÉDIT AVEC GUY DESSICY**

scoops toujours…
16 **L'ÉNIGME *GENEVIÈVE DE BRABANT*** — Philippe GODDIN

objectif pub
18 **HERGÉ, CE POÈTE SURRÉALISTE** — Philippe GODDIN

au rayon du mystère
23 **TINTIN VU DE DOS** — Jacques LANGLOIS
35 **DES SUPPUTATIONS QUI VONT BON TRAIN** — Edgard DHUMIDY

moulins'art
24 **ARCHIBALD HADDOCK ET LES IMPRESSIONNISTES** — Edgar DORSEY

cases magiques
26 **LE FAUTEUIL ÉTAIT VIDE…** — Pierre FRESNAULT-DERUELLE

dossier
27 **TINTIN ET LA CHINE DE HEINZ VON PERCKHAMMER** — Philippe GODDIN

ce jour-là
36 **LE CHANGEMENT DANS LA CONTINUITÉ…** — Arnaud WAGRET
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2017 — Patrick VANDERSLEYEN

les amis de Georges
40 **LES FACES CACHÉES DE MONSIEUR HERGÉ** — Philippe GODDIN

cherchez l'erreur
43 **MONSIEUR PUMP DEVAIT MOURIR !** — Pierre RUBENS
44 **ALVAREZ CONFOND TOUT** — La RÉDACTION

faits et causes
45 **DE LA TINTINOPHOBIE ET DES TINTINOPHOBES** — Renaud NATTIEZ

on nous écrit
48 **UN PEU COMME MONSIEUR BAXTER…** — Jacques LANGLOIS
49 **À PROPOS DE RAMON BADA** — André VELAERTS

vous dites ?
50 **C'EST UNE BONNE QUESTION… QUI MÉRITE UNE RÉPONSE**

de titini rebus
52 **LES FIGURINES EN VINYLE (seconde partie)** — Gaëtan LALOY

55 la dépêche

58 les scoops de Walter Rizotto

60 le mur du fond

D'ALEXIS À GEORGES, EN PASSANT PAR GIORGIO

***Il Tempo* est le titre d'un quotidien romain, *Tempo* celui d'un hebdomadaire milanais, *Il Tempo di Roma* serait le titre d'un tableau de Giorgio De Chirico, et *Tempo di Roma* est celui d'un roman. C'est donc un vrai *minestrone* qu'Hergé a servi aux lecteurs des *Bijoux de la Castafiore*.**

Le 20 septembre 1958, *Paris-Match* publiait un reportage quelque peu fantaisiste sur *Hergé, le Belge qui fait peur à Walt Disney*. Le « père » de Tintin s'en est souvenu dans *Les Bijoux de la Castafiore* en y montrant à l'œuvre le journaliste Jean-Loup de la Batellerie et le photographe Walter Rizotto… de *Paris-Flash*. Mais dans le même épisode apparaissait un autre organe de presse, le *Tempo di Roma* (ci-dessus), et son paparazzo Gino, dont l'article et les photos ont suscité la fureur de Bianca Castafiore.

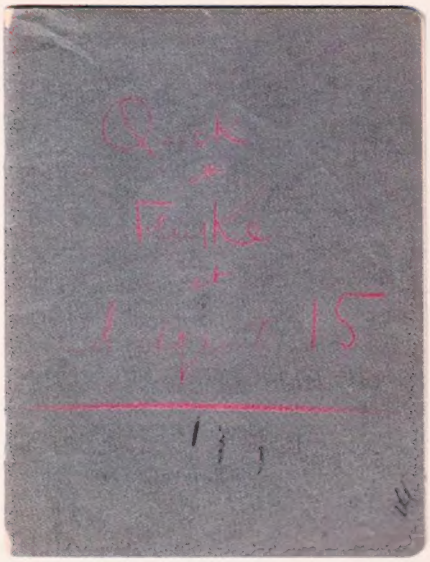
Contrairement à ce qu'on peut imaginer, ce *Tempo*-là pourrait bien ne pas être d'origine transalpine, mais belge, car c'est aussi le titre du roman de l'écrivain liégeois Alexis Curvers (1906-1992), qui obtint pour cette œuvre, publiée en 1957, le prix Sainte-Beuve.

Quelque temps après la publication des *Bijoux de la Castafiore*, le roman fut adapté au cinéma par Denys de La Patellière. On n'y voit ni Anita Ekberg ni Marcello Mastroianni, mais il règne dans le film un climat *dolce vita*. En plus, l'un des personnages est prénommé Gino.

Coïncidence ? Peut-être pas, car Hergé avait vraisemblablement lu l'ouvrage de son compatriote : ce roman figure en effet parmi les livres issus de sa bibliothèque privée dont une partie est présentée au Musée Hergé de Louvain-la-Neuve (ci-contre).

Ce qui est également remarquable, c'est qu'Alexis Curvers s'était inspiré du titre d'une toile du peintre italien Giorgio De Chirico intitulée *Il Tempo di Roma*. C'est en tout cas ce que note Jean-Baptiste Baronian dans son *Dictionnaire amoureux de la Belgique*. Quand on se souvient des influences de ce peintre sur les dessins d'Hergé, on voit que les rapprochements à propos du magazine fictif *Tempo di Roma* sont multiples. Un *minestrone*, qu'on vous disait !

Hervé DUCROQUET



Au-dessus : le modeste cahier d'écolier dans lequel Hergé notait au vol les idées qui lui venaient pour Quick et Flupke.

Ci-dessus et ci-contre : Une publicité datant de 1923 et ce qu'elle aura inspiré à Hergé bien plus tard.

Flupke sur la mauvaise pente en 1940.

LA PHARMACOPÉE DE FLUPKE

C'est un modeste cahier d'écolier. Sa couverture gris-bleu est un peu passée. À grands traits de crayon rouge, Hergé y a posé ce titre : *Quick et Flupke et l'Agent 15.*

Dans ce cahier de dessin, qui compte vingt-quatre pages, il a noté et souvent esquissé les idées de gags qui lui venaient au fil du temps pour alimenter les « exploits » que les deux garnements et le policier offraient chaque semaine au *Petit Vingtième*. Par recoupement, on peut dater ce recueil de l'année 1937, tout comme celui où il a consigné ses idées pour Tintin, qui est conservé aux Studios Hergé.

On n'épiloguera pas sur la manière dont cette pièce de collection a cessé d'appartenir un jour à la Fondation Hergé : vendu à Paris au début des années 1990, ce cahier avait abouti dans les mains du chanteur Renaud. Au début de l'année 2016, celui-ci a décidé de s'en séparer et l'a mis en vente avec d'autres pièces de sa collection. Il n'y a pas de hasard : c'est un Ami de Hergé qui s'en est porté acquéreur. C'est ce qui nous vaudra le privilège d'en distiller avec parcimonie le contenu dans notre revue.

Qu'importe le flacon...

... pourvu que le produit fasse de l'effet ! C'est ce qu'Hergé a dû se dire en cherchant un gag suscité par un changement d'étiquette sur un flacon d'huile de foie de morue. Sans doute ce produit naturel lui a-t-il laissé un souvenir pénible, comme à bon nombre d'entre nous, mais apparemment cela n'a pas suffi à produire l'étincelle espérée.

Truth in advertising (la vérité en publicité), écrit-il ensuite. C'est le point de départ de toute une réflexion, dont les familiers de l'œuvre savent déjà qu'elle aura porté ses fruits dans le gag *Abus de confiance* publié dans *Le Petit Vingtième* du 9 mai 1940, le dernier fascicule paru.

Ce qui frappe, c'est qu'ici Hergé mentionne la marque *Eno's Fruit Salt*. Et qu'en même temps il esquisse un personnage, qu'il baptise d'ailleurs Monsieur Enos, qui descend une volée d'escalier à cheval sur la rampe... alors que c'est une autre marque, en l'occurrence les *Sels Kruschen*, qui a répandu cette image d'un vieillard sympathique, aussi espiègle que téméraire. Celui qui est supposé incarner Monsieur Kruschen est devenu célèbre au fil du temps. Du reste, lorsque Hergé fera paraître le gag *Abus de confiance*, c'est bien la marque *Kruschen Salts* qu'il y mentionnera, conférant au voltigeur le masque popularisé par la publicité.

Mais comment est-il possible qu'il ait confondu en 1937 des sels effervescents élaborés vers 1850 en Angleterre par le dénommé James Crossley Eno avec les sels revitalisants Kruschen, d'origine britannique également, dont les publicités insérées dans la presse ont amusé et frappé les lecteurs du monde entier ? Là n'est pas l'important. Ce qui compte, c'est la manière dont Hergé a pensé mener son gag.

Chutes assurées

Hergé écrit que *Flupke va acheter des Eno's Fruit Salts* et qu'il *imite* celui qu'il appelle *Monsieur Enos.* Mais, en gagman accompli, il le sait mieux que quiconque : l'élément essentiel d'un gag réside dans sa chute. C'est pourquoi il se réjouit probablement d'imaginer celle qui, au sens propre, attend le gamin au pied de l'escalier, mais qu'il ne montrera pas, préférant en révéler *in fine* les effets. Et là, plusieurs possibilités s'offrent à lui, comme le révèlent ses notes. La première serait de montrer *Flupke dans son lit, couvert de pansements,* qui *dicte une lettre vengeresse.* À la direction de *Eno's Fruit Salt*, évidemment.

La deuxième serait plus dramatique. Flupke n'aurait pas survécu à sa chute. Il serait sur un nuage, à la porte du Paradis et demanderait à saint Pierre s'il ne compterait pas un certain Monsieur Enos parmi ses pensionnaires perpétuels. Sur son esquisse, Hergé lui met des ailes dans le dos et l'arme d'un gourdin qui en dit long sur ses intentions.

En dessous, il ajoute une troisième possibilité de chute : Flupke n'est pas mort, il est bandé et plâtré de partout, et, campé sur ses béquilles, il s'enquiert auprès du pharmacien de l'adresse du fabricant de ces sels qui, si l'on ose dire, lui ont effectivement donné ses ailes.

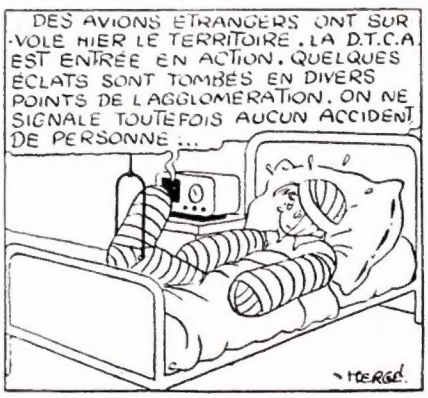
Pour autant qu'on sache, la marque *Eno's Fruit Salt* n'a jamais pu se prévaloir d'un représentant emblématique comme son concurrent des *Sels Kruschen*.

Huile de foie de morue : change l'étiquette.
Truth in advertising.
Publicité : Eno's Fruit Salt
Flupke va acheter de E.F.S.
en fond
et imite M. Enos.
Scène suivante.
fait
a). Flupke, s/ son lit, couvert de pansements, dicte une lettre vengeresse...
b). au Paradis. PARADIS.
Et ce qui vous amène un certain M. Enos. ici.....
Enos...
Publicité & produit de Beauté...
Le rasoir devient un plaisir.
Les petits filets Pantes, pour le foie...
Thés Cartes Boldoflorine.
Sels des Vosges Cazé.
Pastilles Nichelet
Pour me donner l'adresse du fabricant d'Enos Fruit Salt.

Ci-contre : la page du cahier *Quick et Flupke et l'Agent 15* sur laquelle Hergé a réfléchi (en 1937) au gag *Abus de confiance* (publié en 1940).

Ci-dessous : Preuve de l'incroyable popularité du dynamique « vieillard » mis en scène dans la publicité pour les *Sels Kruschen*, la marque en diffusait une effigie à porter comme masque de carnaval.

Le petit Vingtième
SUPPLEMENT HEBDOMADAIRE DU VINGTIEME SIECLE
MON DIEU, FLUPKE, QUE T'EST-IL ENCORE ARRIVÉ ?...
TU TIENS À LE SAVOIR? EH BIEN! VA VOIR À L'INTÉRIEUR, À LA PAGE 12. ON TE RACONTERA ÇA.....


DES AVIONS ÉTRANGERS ONT SURVOLÉ HIER LE TERRITOIRE. LA D.T.C.A. EST ENTRÉE EN ACTION. QUELQUES ÉCLATS SONT TOMBÉS EN DIVERS POINTS DE L'AGGLOMÉRATION. ON NE SIGNALE TOUTEFOIS AUCUN ACCIDENT DE PERSONNE...
HERGÉ

De haut en bas : Flupke estropié après un match de football (1936), éclopé par un plongeon malencontreux (1938) et immobilisé par une chute dans un escalier (1940). La suite était sans appel : plus handicapé que ça, on meurt !

L'intéressé n'en montre rien, mais c'est évidemment pour rire qu'Hergé a fait passer Flupke de vie à trépas.

In articulo mortis

On sait qu'Hergé aura opté pour la deuxième solution, et aussi qu'il aura finalement préféré les *Kruschen Salts* à *Eno's Fruit Salt.* Sans doute aura-t-il également estimé qu'il avait assez montré un Flupke éclopé que pour pouvoir s'en passer cette fois-ci.

En effet, il l'avait présenté fort abîmé après un *Pénalty* maladroit, le 19 mars 1936. Le même souffre-douleur avait déambulé, très abîmé encore, en couverture du *Petit Vingtième* du 30 juin 1938, après son plongeon dans une piscine vidée pour cause de nettoyage. Plus récemment, dans le gag *Alerte aérienne* publié le 25 avril 1940, au terme d'une chute dans l'escalier menant à un abri anti-aérien, alors qu'il tentait d'échapper à un bombardement, Hergé l'avait montré sur son lit d'hôpital.

Ici, Hergé a accepté de le tuer, mais c'est sans ailes qu'il le présente à saint Pierre, comme s'il ne faisait que passer au Paradis le temps d'obtenir un renseignement et de régler son compte au responsable de ses déboires.

Perspectives d'apothicaire

Comme il le faisait généralement lorsqu'il avait mis en œuvre une des idées couchées dans ses cahiers, Hergé a barré en rouge la partie concernée de la page, en y posant en grand le mot *fait.* Il a cependant laissé en réserve les deux parties délimitées en bas de page : à droite un avion volant parmi les nuages, dont on ne perçoit pas ce qu'il aurait pu en tirer ; à gauche une curieuse liste. Rien à voir avec un billet de commissions. On y retrouve tout simplement des produits auxquels il a dû trouver un potentiel comique : une *publicité pour* un *produit de beauté,* un slogan prétendant qu'avec telle ou telle marque de lames *se raser devient un plaisir,* ou des produits bien précis tels que *les petites pilules Carter's pour le foie,* la tisane *Boldoflorine,* le célèbre *Sirop des Vosges Cazé* ou les non moins renommées *Pastilles Richelet.*

Autant de pistes qui n'ont mené à rien, laissant Flupke définitivement dubitatif.

Philippe GODDIN

LE (FIN) MOT DE L'ONCLE JO

J'ai éprouvé un air de « déjà lu » en découvrant *Le Mot de l'Oncle Jo* reproduit ci-dessous. À cette époque, l'oncle Jo, c'était Jam.

LE MOT DE L'ONCLE JO

Le roi George V, alors qu'il était tout jeune cadet dans la marine anglaise, se trouvait un jour quelque part dans l'Océan Indien (c'était son premier voyage). Le commandant pria le jeune prince de bien vouloir faire le point, c'est-àdire déterminer à l'aide d'un sextant l'endroit où l'on se trouvait.

Le prince George monta sur le pont et bientôt il apportait au commandant le résultat de ses calculs.

— Altesse, enlevez votre casquette! lui dit l'officier.

— Ma casquette ? Pourquoi ?

— D'après vos calculs, nous nous trouvons pour le moment exactement dans la cathédrale de Westminster !

George devint d'ailleurs un excellent marin et surtout un excellent Roi. Il était aimé de son peuple qui l'appelait fort justement « le premier gentleman du Royaume ».

Et pour un Anglais c'est vraiment ce qu'on peut être de mieux : un gentleman et cela veut dire en même temps un gentilhomme et un chic type...

Il fut, en effet, toujours un modèle pour son peuple : homme simple et bon, ami de la paix mais défenseur du droit et de la justice (on l'a vu en 1914).

Lorsque l'an passé on fêta les vingt-cinq ans de règne de LL. MM. le roi George et la reine Mary, l'Empire et le monde entier montrèrent toute la sympathie qu'ils éprouvaient pour « King George ».

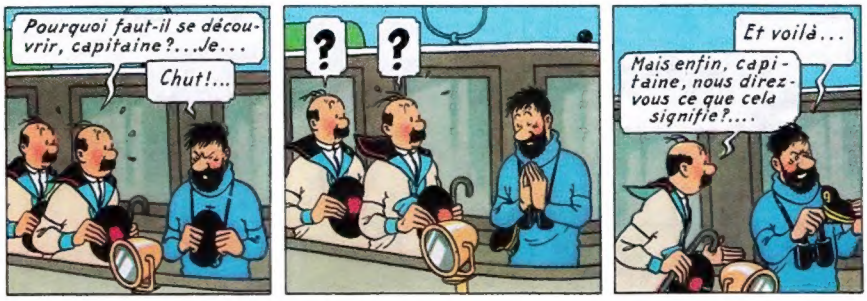
Et le plus bel hommage fut sûrement celui du peuple londonien qui, massé devant Buckingham Palace, entonna en chœur le vieux chant anglais « For he's a jolly good fellow... » « car c'est vraiment un bien chic type... »

Oncle Jo

Ce texte est paru dans *Le Petit Vingtième* du 30 janvier 1936, soit dix jours à peine après la disparition du roi George V d'Angleterre. Jam, qui était alors un anglophile déclaré, s'était manifestement documenté avant de rédiger son « mot » de l'Oncle Jo et d'y inclure une anecdote dont on peut être sûr qu'elle ne sera pas tombée sous les yeux d'un aveugle : son ami Hergé, le futur auteur du *Trésor de Rackham le Rouge*.

Bernard SALESSE-LAVERGNE

Ci-dessus : le futur George V, 15 ans, dans sa tenue d'aspirant de la *Royal Navy*.



LE MONDE DE TINTIN A REÇU

Réunis autour de Pol Vandromme en décembre 1959, les membres du jury ont plébiscité *Le Monde de Tintin*.

Sorti de presse le 13 novembre 1959, publié chez Gallimard dans la collection *L'Air du Temps*, l'ouvrage de Pol Vandromme *Le Monde de Tintin* est, historiquement parlant, le second livre qui ait été entièrement consacré à un auteur de bandes dessinées, après le *Christophe* de François Caradec, publié chez Grasset[1] en 1956.

L'écrivain, alors âgé de trente-deux ans, est un essayiste et biographe belge, résidant à Paris. Il est proche du courant littéraire des « hussards » et de leur anarchisme de droite. Cette dimension contestataire se retrouve dans l'intitulé du prix qu'un jury lui décerne en décembre 1959.

Ce prix serait passé inaperçu s'il n'avait fait l'objet d'un article publié dans le journal *Tintin*, édition française, numéro 583, daté du 24 décembre de la même année. Il était illustré d'une photo des membres dudit jury rassemblés à l'entrée de la station Goncourt, entourant le lauréat et brandissant triomphalement le livre qu'ils venaient de récompenser.

AH ! LA GLOIRE...

La gloire de Tintin *fait boule de neige !... Après maints et maints articles qui lui ont été consacrés dans des journaux du monde entier, voilà qu'un livre vient de lui être dédié :* le Monde de Tintin, *par Pol Vandromme (Editions Gallimard). Et ce livre a reçu le prix... du métro Goncourt, amusante parodie, par un jury qui aime l'humour, du fameux prix littéraire Goncourt décerné tous les ans. Après avoir délibéré dans le métro, ce jury, fier du devoir accompli, est descendu... à la station Goncourt, bien entendu !*

Ce faux prix Goncourt s'inscrit dans la longue lignée des prix littéraires détournés ou farfelus, tel ce *Prix Anti-Goncourt* qu'avait créé l'écrivain polémiste Jean-Edern Hallier[2]. Complice de cette remise de prix, Pol Vandromme écrivait justement dans *Le Journal de Mons* : *Nous plaignons les gens qui ne lisent que le Goncourt ou le Renaudot (...). Comme si l'on pouvait se fier à des flibustiers qui désignent un lauréat un peu comme on élit un écrivain à l'Académie ! Dans les conditions actuelles, c'est miracle si l'on attribuait le prix à une œuvre importante.* Observons toutefois qu'avec ce prix pirate, Pol Vandromme rejoint par la bande, si j'ose dire, la cohorte des sempiternels lauréats Goncourt dits « Galligrasseuil » (attribués de façon quasiment systématique aux Éditions Gallimard, Grasset et Le Seuil), son livre étant paru chez Gallimard.

Est-ce à dire qu'aux yeux de ce jury iconoclaste *Le Monde de Tintin* est une œuvre importante ? C'est toute l'ambiguïté de l'article que lui consacre le journal *Tintin*, et qui annonce un traitement résolu-

LE **PRIX** DU MÉTRO **GONCOURT**

ment décalé dans le comique de la bande dessinée et des livres sur le genre, par une presse désireuse de faire dans le léger, loin d'une approche purement critique, donc sérieuse.

A contrario, en bon professionnel des Lettres, Vandromme a donné à son livre une tonalité très littéraire, en faisant d'Hergé *le Balzac des aventures en images*, et en parsemant son essai de références aux grands classiques, de Pascal à Céline, d'*Antigone* à *Madame Bovary*[3]. Si, en 1959, *Le Monde de Tintin*, ouvrage inaugural et de grande qualité, n'a pas échappé à un traitement farceur, on peut mesurer aujourd'hui le chemin parcouru depuis, avec un univers d'Hergé dont la presse et les médias soulignent le sérieux des doctes analyses.

En cette fête de Noël 1959, l'équipe parisienne du journal *Tintin* dirigée par Nicolas Goujon est chargée de remplir seize des quarante pages de l'hebdomadaire, ce qu'elle fait avec un rédactionnel à l'éclectisme confondant ! Ainsi, l'article sur *Le Monde de Tintin* voisine avec la célèbre rubrique *Le Tour du monde en 80 lignes* et avec le compte-rendu illustré de l'installation d'un sapin de Noël géant devant l'hôtel de ville de Paris ! Fondamentalement, l'article peut être vu comme une publicité pour le livre, mis spectaculairement en scène avec son auteur, comme une communication habile en direction des centaines de milliers de lecteurs du journal *Tintin*.

Le photographe n'est pas crédité. Serait-ce Goujon qui l'a envoyé sur place, ou s'agit-il d'une photo d'agence de presse ? La consultation des archives parisiennes du journal pourrait apporter une réponse, si tant est qu'elles aient été conservées en dépit des changements d'éditeur survenus par la suite.

Depuis 1988, le *Prix (du métro) Goncourt* est de nouveau attribué, à l'initiative de l'agence de communication parisienne *Epiceum*, qui a son siège près de la station Goncourt. Le lauréat reçoit un *Bouddha d'or* récompensant une première œuvre, un premier roman en l'occurrence.

Jean-François DOUVRY

[1] Si l'on excepte les ouvrages consacrés à Töpffer au XIXe siècle et l'opuscule de Barthelemy Amengual, *Le petit monde de Pif le Chien*, également en 1955.

[2] Citons aussi le *Prix Virilo*, qui se veut anti-*Prix Femina*, ou le *Prix Farniente* doté d'une magnifique paire de baskets !

[3] Refusée par Hergé pour l'édition de 1959, mais bien présente dans la réédition de 1994, la préface de Roger Nimier enfonçait le clou avec son titre *Tintin fait son entrée dans la littérature*.

Pol Vandromme
LE
MONDE
DE
TINTIN
Le plus grand succès de la littérature contemporaine de la langue française, ce n'est pas André Gide, Delly ou Françoise Sagan : c'est Hergé, avec Les Aventures de Tintin, dont chaque album atteint, au minimum, le tirage de cinq cent mille exemplaires. Dix-neuf albums, parus depuis 1930, dont le premier, introuvable, s'intitulait Tintin chez les Soviets - dix-neuf albums traduits en allemand, en anglais, en espagnol, en portugais, bientôt aux USA, en Scandinavie, etc.
Tintin (Kuifje en flamand, Tim en allemand, Tim-Tim en portugais) qui va faire ses débuts à l'écran, est une grande vedette mondiale, à l'égal de Charlot. Mais qui est Tintin ? Qui est Hergé ?
Pol Vandromme, jeune et brillant écrivain belge, répond à ces deux questions. Il nous présente l'auteur, le Walt Disney européen, ses secrets de travail, la naissance de ses héros. Avec autant d'humour que d'intelligence, il nous fait comprendre pourquoi ceux-ci passionnent grands et petits, à quels mythes modernes ils correspondent. Grâce au Monde de Tintin nous devenons vraiment les amis du capitaine Haddock, du professeur Tournesol, de Dupont et Dupond, du chien Milou et de tous les personnages secondaires (au total de 750 à 800 !).
Hergé a bien voulu illustrer ce volume.
Le Monde de Tintin est une lecture recommandée à toutes les personnes de 13 à 93 ans.
900 fr. + T. L.

UN ENTRETIEN INÉDIT AVEC GUY DESSICY

Guy Dessicy (1924-2016) évoquait volontiers ce qui le rattachait à Hergé. Tout jeune, il a fait partie de « Capelle-aux-Champs », un groupe de fervents catholiques qu'on voit ici, en juin 1936, en compagnie du dessinateur. Les propos qui suivent ont été enregistrés à Boitsfort, le 23 avril 1996. Cette publication (en deux parties) sera notre manière de rendre hommage et de dire merci à Guy.

Philippe GODDIN

Hergé (à droite) et ses amis de Capelle-aux-Champs à l'ermitage du Bon Larron, à Pepingen, près de Hal. Au premier rang, de gauche à droite : Evany, Albert Vernel, le père Bonaventure Fieullien et Franz Weyergans. Au second rang : Lucien Libert (debout), Georgette Libert, Marcel Dehaye et Guy Dessicy. Derrière ce dernier : Jean Libert.

À la fin de la guerre, tu avais vingt ans. Comment as-tu vécu cette période ?

Je me suis caché des Allemands. Je devais partir travailler en Allemagne, et j'ai dû passer une visite à Namur. Mon père avait une usine de jouets du côté de Namur, à Wépion. Un jour, j'ai été convoqué à la *Kommandantur*. On m'a examiné de fond en comble. Comme je travaillais chez mon père où je participais à la fabrication des jouets, j'avais des cals aux mains. Alors ils ne m'ont pas cru quand je leur ai dit que j'étais dessinateur. En fait, je faisais les deux : ouvrier artisan et dessinateur, décorateur aussi. J'ai reçu mon papier pour partir. Je me suis échappé. Je suis rentré et je me suis caché. Je n'ai pas fait œuvre de résistance pour ça : il y en a eu des milliers comme moi.

Tu as été scout ?

Je n'ai jamais fait de scoutisme, mais j'ai toujours eu un côté boy-scout, naïf. Je ne le regrette pas. Cela m'a permis d'être heureux. Si je n'avais pas été naïf, innocent, je n'aurais jamais pu faire des tas de choses que j'ai faites. Si j'avais voulu gagner des sous, calculer combien je gagne... J'ai eu de la chance, tout le temps de la chance. Notamment en nouant des relations avec Hergé. Commencer sa carrière professionnelle là, c'est un coup de bol !

Tu as reçu une formation artistique ?

J'ai suivi deux ans de cours à l'Académie avant de rentrer chez Hergé, à la mi-janvier 1947. Je savais tenir un pinceau, je savais ce qu'était le lettrage. Je connais-

sais ce que l'on peut apprendre par l'enseignement scolaire, mais la pratique, je l'ai acquise quand je suis arrivé chez Hergé. C'est lui qui, patiemment, m'a tout expliqué. Ce n'était pas très compliqué. Du moment que l'on n'est pas maladroit, que l'on a un peu de goût et un peu de patience, on domine les problèmes assez facilement. J'avais des dispositions.

Hergé avait recours à des coloristes et des lettreurs depuis quelques années déjà...

Oui. Il avait autre chose à faire que ces petits travaux. Donc il a commencé à m'apprendre le coloriage à l'aquarelle. Puis la technique a évolué, et on est passé à l'*Écoline*, une gamme d'encres de couleur assorties. J'ai commencé sur *Les Aventures de Popol et Virginie au pays des Lapinos* publiées à partir d'avril 1948 dans l'hebdomadaire *Tintin*. J'avais aussi colorié les pages du *Temple du Soleil* dans lesquelles apparaissaient des textes didactiques sur les Incas. Ces textes étaient rédigés par Jacques Van Melkebeke. On avait trois sources de documentation : quelques livres sur le Pérou, le *National Geographic Magazine* et les articles de journaux que découpait et classait le père d'Hergé.

Oui, depuis qu'il avait pris sa retraite. Avant, c'était Hergé lui-même qui s'en occupait. Et du travail de lettreur, tu en as fait ?

Je n'ai jamais fait beaucoup de lettrage. J'ai fait des titres à l'occasion. Les lettres des couvertures des albums, ce sont de petites lettres manuscrites qui ont été agrandies. Hergé, sans le dire, a ainsi créé un alphabet qui lui est resté personnel.

Parle-moi de la maison habitée par Hergé à Boitsfort.

Quand j'ai commencé chez Hergé, le studio était dans sa maison à l'avenue Delleur. On travaillait tous ensemble dans une même pièce, au second. Sauf Hergé, qui travaillait au premier étage. En bas, c'était Germaine, le salon et la cuisine ; au premier, c'était la chambre, son bureau et une salle de bains ; tout en haut, deux mansardes, dont une bourrée de vieux bouquins empilés et une toute petite pièce mansardée qui donnait sur l'arrière, avec vue sur l'église. Nous étions au maximum quatre : quand je suis arrivé, j'étais seul. Jacobs était parti. Puis est arrivé Marcel Dehaye, qui faisait le secrétariat le matin. Ensuite Frans Jageneau, et enfin Bob De Moor. Frans Jageneau est parti travailler au théâtre de marionnettes *Le Péruchet*, chez Carlo Speder. On est ensuite partis avenue Louise, dans le premier bâtiment sur le coin, avec la même équipe. Tibet est venu colorier avec moi pendant deux mois, pour terminer un album en vitesse.

C'est à Boitsfort, au n° 17 avenue Delleur (à gauche sur la photo), qu'Hergé et son épouse se sont établis en 1939. Le dessinateur a installé son bureau à l'étage, au-dessus de la bow-window. Ses collaborateurs sont au-dessus, sous les toits. De l'autre côté de l'avenue, la vue donne sur un parc.

Tu as vécu la reprise de *Au pays de l'or noir* dans le journal *Tintin*. Tu as donc assisté à la naissance d'Abdallah ?

Pierre Assouline a écrit que c'est Van Melkebeke qui a créé le personnage d'Abdallah : c'est une erreur ! En fait, le créateur

La façade arrière s'ouvre sur une petite cour surmontée d'une terrasse, qui donnent sur l'église Saint-Hubert.

Au premier étage, la pièce qui sert de bureau à Hergé dispose d'un balcon ouvrant sur la verdure. Sur la photo, prise en 1949, il est penché sur les planches de *Au Pays de l'or noir.*

Guy Dessicy n'aura pas de mal à trouver la teinte du poste de radio d'Oliveira da Figueira : son patron a le même !

d'Abdallah, c'est moi. Entendons-nous : créateur entre guillemets. C'était en 1947 / 48. Je lisais un recueil de l'écrivain américain O. Henry, qui avait pour titre *Martin Burney et autres dupes.* Parmi les nouvelles humoristiques qui composaient ce recueil, il y en avait une qui racontait l'histoire de deux gangsters « à la manque », qui décident de faire un kidnapping pour obtenir une rançon. L'histoire raconte comment ils préparent cet enlèvement et trouvent un endroit pour se cacher, préparent une lettre pour demander une rançon, puis comment ils font le coup, enlèvent le gosse et le cachent. Mais l'histoire continue : ce gosse est épouvantable, ils ne savent pas quoi en faire et finissent par payer eux-mêmes la rançon pour que les parents le reprennent. J'ai raconté cela à Hergé, et de là est née l'idée d'un enfant insupportable.

Tu contestes donc que l'ami Jacques soit pour quelque chose dans cette création ?

Jacques Van Melkebeke a probablement aussi participé. À l'époque, il venait souvent apporter à Hergé des idées, qu'ils discutaient entre eux. Partant de là, avec un peu de moi et un peu de Van Melkebeke, Hergé en a fait un personnage extraordinaire. S'il n'y avait pas eu Hergé pour faire prendre la mayonnaise, Abdallah n'existerait pas.

Certains se sont plu à minimiser la créativité d'Hergé...

Et c'est ce qui m'enrage parfois, quand on vient saucissonner des choses qui viennent de son œuvre. Je dis que c'est faux : il a tout fait tout seul, mais en transcendant ce qu'il captait à gauche ou à droite. Et c'est normal : on n'invente rien, il n'y a personne qui invente tout. On part toujours de quelque chose.

Après ta journée chez Hergé, tu travaillais pour d'autres dessinateurs, m'as-tu dit ?

En effet, durant les sept ans où j'ai travaillé chez Hergé, j'ai réalisé, le soir, des centaines si pas des milliers de coloriages. J'ai travaillé pour presque tous les dessinateurs du journal *Tintin* : Édouard Aidans, Dino Attanasio, Jo Angenot, Paul Cuvelier, Fred Funcken, Jean Graton, Edgar P. Jacobs, Jacques Laudy, Albert Weinberg, Raymond Macherot, Willy Vandersteen, Bob De Moor... Colorier des planches de bandes dessinées, ce n'était pas un métier facile et les dessinateurs n'étaient pas toujours contents. J'ai ici un classeur où je conserve le listing de leurs commandes. Leurs lettres aussi. Weinberg m'avait un jour écrit ceci : *Je me rends compte qu'il est impossible d'obtenir le ton que je désire, aussi je reprends les coloriages dès à présent. Je ne vous incrimine pas en quoi que ce soit, mais il y a tellement de nuances dans un ton, même indiqué décomposé, qu'un autre que soi-même ne peut y arriver que s'il travaille en compagnie de l'intéressé. C'est le second essai que je fais au sujet des coloriages, et je crois que ce sera le dernier. Cela n'enlève rien à votre bonne volonté.*

Ils n'ont pas tous été si négatifs, j'espère !

Paul Cuvelier aussi m'avait écrit, en 1950, au sujet du coloriage de *Corentin chez les Peaux-Rouges* qu'il m'avait confié : *Je regrette vivement que mes quelques conseils vous aient fait l'effet d'une critique plutôt sévère de votre travail. Croyez pourtant que je sais apprécier totalement la qualité de celui-ci. J'avais en ma possession une quinzaine de coloriages qui m'ont guidé à me faire une idée de l'infidélité parfois outrageuse de la reproduction. Je ne suis d'ailleurs pas près d'oublier mes propres déboires de coloriste. Mais, même s'il me fallait considérer cette étape de la reproduction, ce serait déplacé de ma part d'exiger de vous pour mes dessins une vision de la couleur identique à la mienne. Je me fie totalement à votre bon discernement et j'éprouve même un certain scrupule à contraindre sous ce rapport votre liberté d'action par de trop abondantes indications. C'est pourquoi je les restreins à l'indispensable. Dans l'espoir que vous soyez tranquillisé, je vous prie d'agréer, cher Monsieur, mes très cordiales salutations.*

Après mon départ de chez Hergé, j'ai pratiquement arrêté le coloriage, puisque mon travail chez *Publiart* m'occupait pleinement.

Comment Hergé a-t-il réagi à la proposition que t'a faite Raymond Leblanc en 1953 de devenir le responsable de l'agence de publicité du Lombard ?

Très élégamment. Je n'en veux pour preuve que le petit mot qu'il m'a envoyé lorsque je l'ai remercié par écrit pour les années passées auprès de lui.

Mon cher Guy,
Ton petit mot nous a fait le plus grand plaisir, à Germaine et à moi. S'il est vrai que ces années de collaboration amicale t'ont apporté quelque chose tant sur le plan humain que sur le plan professionnel, ce dont je me réjouis, laisse-moi te dire à mon tour que cet apport n'a pas été à sens unique ! J'ai pu, de mon côté, apprécier jour après jour certaines de tes qualités, qui sont, crois-le bien, des qualités rares. Garde-les, ces qualités, perfectionne-les encore et toujours, aussi bien moralement que techniquement. Tu dois être certainement un peu bousculé ces jours-ci par tes nouvelles fonctions et par ton déménagement : tout cela se tassera ! En attendant, tous nos vœux (de Nouvel-An et de tous les jours) t'accompagnent, toi et tes squaws, que tu voudras bien embrasser, l'une après l'autre, de notre part.
Amicalement,
Georges et Germaine

(La suite au prochain numéro.)

De nature insupportable, Abdallah ne recule devant aucun mauvais tour. Ici, il essaie de faire croire à nos lecteurs que l'interview de Guy Dessicy est finie, ce qui n'est pas le cas. Par ailleurs, à en croire les propos de l'interviewé, Abdallah ne compte plus ses « pères » : avant que Mohammed Ben Kalish Ezab nous présente son fils chéri, ce dernier avait été « enfanté » par Hergé. Et à l'en croire, Guy y avait lui aussi été pour quelque chose, de même sans doute que l'ami Jacques Van Melkebeke... sans oublier l'écrivain américain O. Henry...

Deux hommes menaçants apparaissent. Geneviève reconnaît le bourreau et son aide, et comprend que l'intendant Golo l'a trahie.

L'ÉNIGME *GENEVIÈVE DE BRABANT*

Le second plat de couverture des albums *Tintin au Congo* et *Quick et Flupke, gamins de Bruxelles*, tous deux publiés en 1931 par les Éditions du « Petit Vingtième », annonçait la parution d'un album intitulé *Geneviève de Brabant.* Les tintinophiles qui auront remarqué cette bizarrerie se seront demandé si Hergé avait été pressenti pour l'illustrer. Une découverte récente permet à Hervé Springael d'enfin lever un coin du voile...

Les deux hommes filent, car la nuit tombe. Des cris de bêtes se font entendre. Des yeux brillent dans l'obscurité.

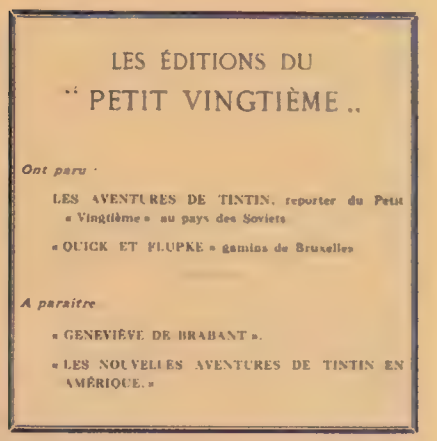
Il n'est plus si courant, de nos jours, d'encore découvrir des dessins inédits d'Hergé. La découverte de notre ami Hervé mérite d'autant plus d'être relatée. Tout commence lorsqu'au détour d'une recherche sur Internet, il tombe sur le site bruxellois ReflexCity (*Tout Bruxelles dans un site*) qui lui révèle qu'un certain Maurice Mousenne aurait publié en 1930 un « scénario cinématographique », écrit en collaboration avec Xavier Carton de Wiart, sous le titre *Geneviève de Brabant* et, surtout, que celui-ci aurait été illustré par Hergé ! À partir de là, notre enquête pouvait commencer. Ce n'est pas la première fois que l'ami Hervé et moi conjuguons nos efforts. Première nécessité : connaître les deux auteurs du scénario et tenter de savoir quels rapports ils entretenaient avec Hergé.

Qui est ce Maurice Mousenne ?

De son véritable nom Maurice Émile Joseph Van der Moesen (1891-1973), il est né à Ixelles, où il a fait ses études à l'Athénée royal avant de s'inscrire à l'Université libre de Bruxelles. Avocat au barreau de Bruxelles attaché à la cour d'appel, il fut aussi homme de lettres, membre titulaire, puis vice-président de l'Académie internationale de culture française. Il fut en outre membre sociétaire de l'Association des écrivains belges et membre sociétaire adjoint de la Société belge des auteurs et compositeurs dramatiques. Hormis le scénario de *Geneviève de Brabant*, sur lequel nous reviendrons, on lui doit notamment *Jan*, une comédie d'actualité écrite en collaboration avec Gustave Libeau, montée et représentée deux mois durant en 1944, au Théâtre du Vaudeville, à Bruxelles, ainsi que *Bruxelles Rive-Gauche*, écrit en bruxellois, publié en 1948 aux Éditions La Caravelle, à Bruxelles. En 1961, sa pièce *La Vieille à la lampe* lui valut le Prix d'art dramatique de la ville de Bruxelles. Quant à Xavier Carton de Wiart (1899-1955), avocat, il est le fils aîné du ministre catholique Henry Carton de Wiart (1869-1951).

Quand les chemins mènent à Rome

ReflexCity indique que le scénario de Mousenne et Carton de Wiart aurait été édité par l'Institut International du Cinématographe Éducatif, organisme



LES ÉDITIONS DU
" PETIT VINGTIÈME "

Ont paru :

LES AVENTURES DE TINTIN, reporter du Petit « Vingtième » au pays des Soviets

« QUICK ET FLUPKE » gamins de Bruxelles

A paraître

« GENEVIÈVE DE BRABANT ».

« LES NOUVELLES AVENTURES DE TINTIN EN AMÉRIQUE. »

placé sous l'égide de la Société des Nations. En fait, le *Sindacato Istruzione Cinematografica* (S.I.C.) fut fondé à Rome en 1928 par Benito Mussolini et fut dissout en fin d'année 1937 lorsque l'Italie fasciste se retira de la Société des Nations. Durant ses quelque dix années d'existence, le S.I.C. publia en cinq langues — anglais, français, italien, allemand et espagnol — ce qui s'appelle en français la *Revue Internationale du Cinéma Éducateur.* Nous avons pu accéder sur Internet à un recueil de l'année 1930 de la version anglaise de ce mensuel, baptisée *International Review of Educational Cinematography*, ce qui nous a permis de visualiser le scénario des deux compères et de circonscrire le rôle joué par Hergé dans leur projet.

C'est sous le titre *Belles légendes de l'écran* que les auteurs proposent leur *Geneviève de Brabant, textes de Xavier Carton de Wiart et Maurice von der Mausen* (sic), *illustrations de Hergé.* Une brève introduction (24 lignes) contextualise la légende brabançonne, ses origines et ses dérivés, afin de justifier leur option. Le texte comprend 61 paragraphes numérotés, correspondant à des séquences cinématographiques d'importance variable. Réalisés à la plume, quatre dessins seulement, signés Hergé et millésimés, viennent illustrer les « séquences » 40, 41, 44 et 54. Ils sont sertis dans un cadre immuablement carré (et non rectangulaire comme on eût pu s'y attendre !) et présentent des bords arrondis. Il paraît évident qu'il n'a pas été demandé au créateur de Tintin d'illustrer chacun des plans. Autrement dit, il n'a pas eu à imaginer les différents plans qui composeraient le film s'il devait voir le jour, mais a accepté d'en illustrer la publication dans la revue de l'Institut International du Cinéma Éducateur. Dans *Le Petit Vingtième*, il mène à cette époque Tintin et Milou au Congo, et Quick et Flupke sur les trottoirs de Bruxelles, tout en accordant ses meilleurs soins aux très nombreuses illustrations qu'il publie dans *Le « XXe » Littéraire et Artistique.*

Parmi celles-ci, quelques-unes se veulent caricaturales, tandis que d'autres ont été conçues dans un style réaliste. Le réalisme de celles qu'il a produites pour le scénario de *Geneviève de Brabant* permet d'imaginer le film que les deux auteurs ont rêvé. Celui que, peut-être, ils ont décrit à Hergé. Ce film n'ayant jamais été réalisé, ces quatre compositions viennent compléter le catalogue raisonné d'un dessinateur dont il faut bien admettre qu'il nous réserve encore quelques surprises.

L'album fantôme

Tout ça ne nous dit pas comment se serait présenté l'album *Geneviève de Brabant* envisagé par l'abbé Wallez si les Éditions du « Petit Vingtième » l'avaient effectivement fait paraître en 1931 ou 1932, entre *Les Aventures de Tintin, reporter du petit « vingtième » au Congo* et *Les nouvelles Aventures de Tintin, reporter du Petit « Vingtième » en Amérique.*

Philippe GODDIN

Serrant son fils sur sa poitrine, Geneviève implore l'aide de Dieu. Une biche et son faon apparaissent.

Les années ont passé. Henry a grandi...

En bas :
Un portrait de Maurice Mousenne à l'âge de 24 ans.

LA LÉGENDE DE GENEVIÈVE DE BRABANT

Geneviève, fille du duc de Brabant, avait épousé le comte Sigefroi. Quelques jours après les noces, celui-ci dut rejoindre l'armée de Charles Martel. Il confia Geneviève, enceinte sans que nul ne le sût encore, à son intendant Golo... qui n'eut rien de plus pressé que de tenter de la séduire. N'y parvenant pas, il finit par la dénoncer à son maître, en affirmant que l'enfant qu'elle venait de mettre au monde était le fruit d'un adultère. Par courrier, Sigefroi lui ordonna alors de faire exécuter la mère et l'enfant. Golo livra les deux innocents à des domestiques qui, parvenus dans la forêt voisine, résolurent de leur laisser la vie sauve en les abandonnant sur place. Pendant de longues années, Geneviève et son fils survécurent au fond des bois, grâce au lait d'une biche qui s'était attachée à eux. Un jour, au cours d'une partie de chasse, le comte Sigefroi, qui n'avait jamais pu oublier Geneviève, déboucha dans la grotte où celle-ci vivait. Cette rencontre miraculeuse lui fit comprendre la vérité. Il l'installa au château avec leur fils et condamna son intendant à mort. Magnanime, Geneviève l'en dissuada.

HERGÉ, CE

Abonné à la revue française *Arts et Métiers Graphiques* depuis sa création, en octobre 1927, Hergé découvre au cours de l'été 1932 l'article intitulé *Publicité et Poésie* que l'écrivain André Beucler consacre, dans le trentième numéro de cette publication bimestrielle, à une campagne publicitaire datant de 1930 qui vantait les mérites des semelles de caoutchouc *Wood-Milne*, campagne dont la singularité et l'originalité avaient su le séduire. Ce n'est certainement pas par hasard que le créateur de Tintin et Milou, très actif à cette époque dans le domaine du graphisme publicitaire, se soit inscrit moins de deux ans plus tard dans une démarche similaire, destinée quant à elle à promouvoir un produit vitaminé : le *Magneshal*.

Chaque fois qu'il sort à pied, ce Monsieur aux nerfs sensibles voudrait pouvoir porter sa tête sous son bras pour éviter les ébranlements douloureux qu'infligent à son cerveau les chocs répétés — 1 300 par kilomètre ! — de ses talons de cuir sur le sol. Il ignore évidemment qu'il lui suffirait de porter simplement des talons et semelles en caoutchouc Wood-Milne pour arriver au même résultat...

Photographie issue de l'annonce publicitaire reproduite en page de droite (publiée le 22 novembre 1930 dans *L'Illustration*).

Ci-contre :

***Déraisonnable ?
Oui, certainement !
Il est déraisonnable d'imaginer un monsieur sans tête. Comme il serait déraisonnable d'oublier une roue de son vélo ou de se vêtir à moitié. Comme il serait déraisonnable, pensez-vous, de se nourrir incomplètement. Et pourtant, cette chose déraisonnable vous la faites...***

Dessin extrait de l'annonce publicitaire pour le Magneshal publiée le 4 mai 1933 dans *Le Vingtième Siècle*.

POÈTE SURRÉALISTE

Créée en Grande-Bretagne en 1896, la *Wood Milne Rubber Company* s'est hissée au rang de leader mondial du caoutchouc industriel, que ses produits soient destinés aux marcheurs... ou aux conducteurs d'automobiles. Au fil du temps, les publicités pour les semelles et les talons *Wood-Milne* sont devenues familières, tant elles ont envahi la presse.

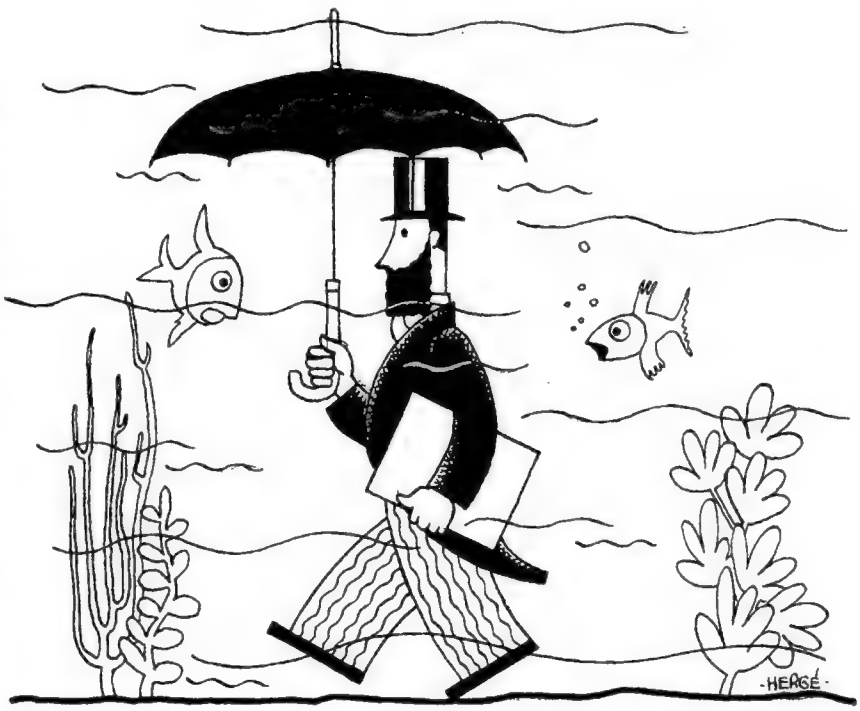
Vendre ne veut pas dire tromper, vendre c'est persuader, écrit Beucler. *Dans le commerce comme en amour, le grand secret est de savoir que les autres ont de l'imagination*, poursuit-il. Au sortir de la Grande Guerre, explique-t-il, *on s'est aperçu que la publicité était poétique d'aspect.* Rangée *à côté des phénomènes du monde actuel* comme *le cinéma, le sport et la T.S.F., voici qu'elle se sauve par l'inspiration.* La campagne pour les « semelles entières » qui l'a séduit s'appuie sur des photos retouchées qui, commentées, ont fait l'objet d'une publication en pleine page, au cours de l'année 1930, notamment dans la revue *L'Illustration*.

Bizarre ! Bizarre !...

Beucler met l'accent sur ces images *imprévues et jolies jusqu'à la bizarrerie. Après nous avoir naguère foudroyés, la publicité contemporaine, plus subtile, nous trouble*, observe-t-il. *Comment ne pas rêver devant cet homme qui traverse la place de la Concorde en portant sa tête sous le bras ? Comment ne pas ressentir de l'inquiétude en présence de ce scaphandrier mêlé à la foule bourgeoise et flegmatique qui attend l'autobus ? Ces scènes équivoques et quasi magiques, qui rappellent l'art surréaliste, qui en découlent peut-être, ont une puissance de persuasion poétique qui s'exerce sur les plus rebelles d'entre nous aux raffinements de la publicité. Elles obtiennent de nous mieux et plus qu'un consentement. Par une sorte de sorcellerie dont nous sourions d'abord — car l'humour accompagne ici l'étrange —, elles nous aident à imaginer certaines conséquences, certains bienfaits attachés à la possession de la chose achetée.*

Ci-dessus : *Si l'on redoute l'humidité (...), voici évidemment un moyen de s'en préserver. Mais vous serez (...) tout aussi bien protégé en portant simplement des chaussures munies de semelles et talons en caoutchouc...* (*L'Illustration*).

Ci-dessous : *Cette histoire finira mal ! Car l'homme ne peut vivre sous l'eau. À moins de se munir d'un scaphandre (...). De même, pour vivre sur terre et se maintenir en bonne santé, il importe de (...) se nourrir. Encore ne faut-il pas manger n'importe quoi, mais (...) des aliments susceptibles de réparer vos forces et de maintenir l'organisme en parfait équilibre* (publié le 1er juin 1933).



Ci-dessus : *Si vous portiez des semelles en caoutchouc (...), il vous semblerait, comme ce gentleman, marcher sans toucher le sol.*

Sans balancier, il lui est impossible de garder longtemps son équilibre **(publié le 20 avril 1933).**

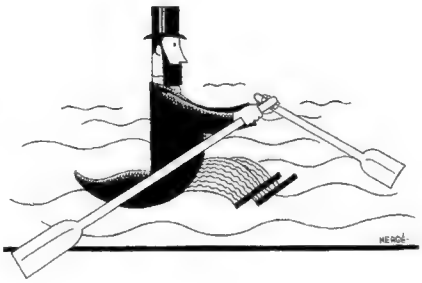
En haut à droite : 20 avril 1933.

Ci-contre : *Il manque à son vélo une pièce indispensable. À vous aussi, à votre alimentation, il manque un élément: le magnésium* **(publié le 13 avril 1933).**

Avec ou sans balancier ?

Ce qu'a fait Hergé pour vanter les mérites du Magneshal, c'est exactement ce qu'avait fait auparavant le responsable de la campagne de Wood-Milne. L'un après l'autre, ils se seront montrés assez audacieux pour entreprendre des récits imagés à propos d'un objet qui, en principe, n'incitait pas à la poésie : un accessoire en caoutchouc pour le premier, une espèce de médicament pour le second. Bien qu'il soit vendu en pharmacies, le Magneshal n'est pourtant pas un médicament. Ce n'est pas non plus un aliment, mais un complément alimentaire à base de sels halogènes de magnésium. Ses promoteurs, qui l'ont surnommé *le balancier de la Santé*, affirment dans chacune de leurs annonces qu'il constitue un élément indispensable à l'organisme, car susceptible de le rééquilibrer. Finauds, ils dressent la liste des perturbations engendrées par une carence en magnésium : l'acné, le prurit et d'autres maladies de la peau, l'arthritisme, l'asthénie et la constipation...

Pour vendre ses semelles en caoutchouc, Wood-Milne a eu recours à un homme, qu'on a vu tour à tour se promener tête sous le bras pour lui éviter les chocs, traverser la foule vêtu d'un scaphandre pour se prémunir de l'humidité, marcher au-dessus d'elle pour montrer ce qu'on ressent quand on a opté pour des semelles de la marque, traverser la rue en marchant sur ses mains pour économiser ces dernières.

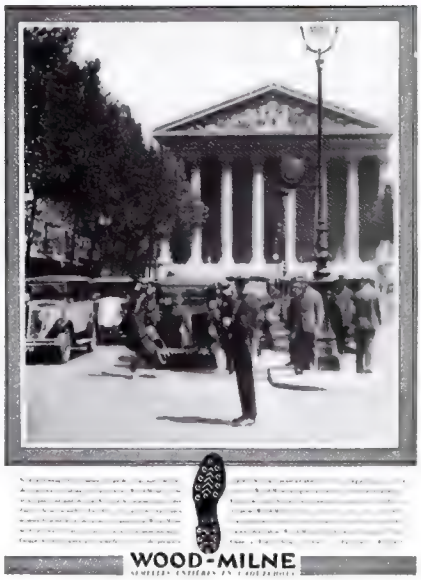


Des situations empreintes de non-sens, insolites, provocatrices, surréalistes. Pour vendre des sels de magnésium, Hergé n'aura pas été en reste. Épris de poésie et de second degré, nourri par le cinéma burlesque, ouvert au courant surréaliste, tant en peinture qu'en littérature, il commence par créer un personnage d'apparence austère, décalé, barbu, en redingote et haut-de-forme.

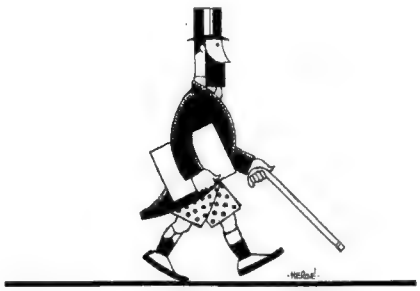
Loufoque ? Absurde ?...

Ce quidam apparaît le jeudi 13 avril 1933 dans *Le Vingtième Siècle*, chevauchant une bicyclette à laquelle il manque la roue avant. *Impossible !* reconnaît d'emblée le commentaire... pour mieux mettre en parallèle le manque d'une pièce indispensable au vélo et le manque de magnésium dans l'alimentation du lecteur. Le curieux personnage remet ça le jeudi suivant, occupé à ramer en suspension au-dessus du courant. Cette fois encore, c'est l'élément indispensable — la barque — qui fait défaut.

Le 27 avril, c'est à pied que notre homme sort, sous l'averse. *Protégé ? Pas le moins du monde*, car à son parapluie il manque une partie essentielle : les baleines et la toile. Toujours le parallèle avec la carence en magnésium... Le 4 mai, c'est sans tête qu'il arpente les rues, comme si de rien n'était. *Déraisonnable ? Certainement !* Le 11 mai, il a fière allure en selle et il ne manque pas de saluer les cavalières qu'il lui arrive de croiser... et pourtant on n'aperçoit nulle monture sous sa selle. *Absurde ! Oui, il est parfaitement absurde de représenter un cavalier sans cheval, tout comme il serait insensé de se vêtir à moitié ou d'oublier le moteur de son auto...* Comme on le voit, la situation est absurde, mais c'est le dessinateur qui est désigné. C'est lui le responsable de ce nouveau non-sens.

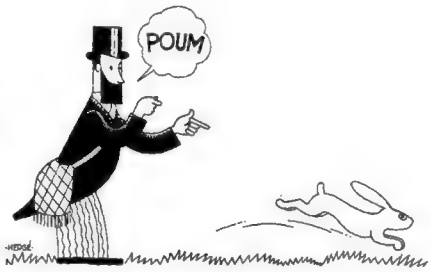


Marcher sur les mains pour économiser ses semelles (20 décembre 1930) n'est pas moins insolite que sortir sans parapluie (27 avril 1933), sans culotte (18 mai 1933), sans canasson (11 mai 1933) ou sans fusil (25 mai 1933), pour promouvoir les sels de magnésium.



Des arguments terre à terre...

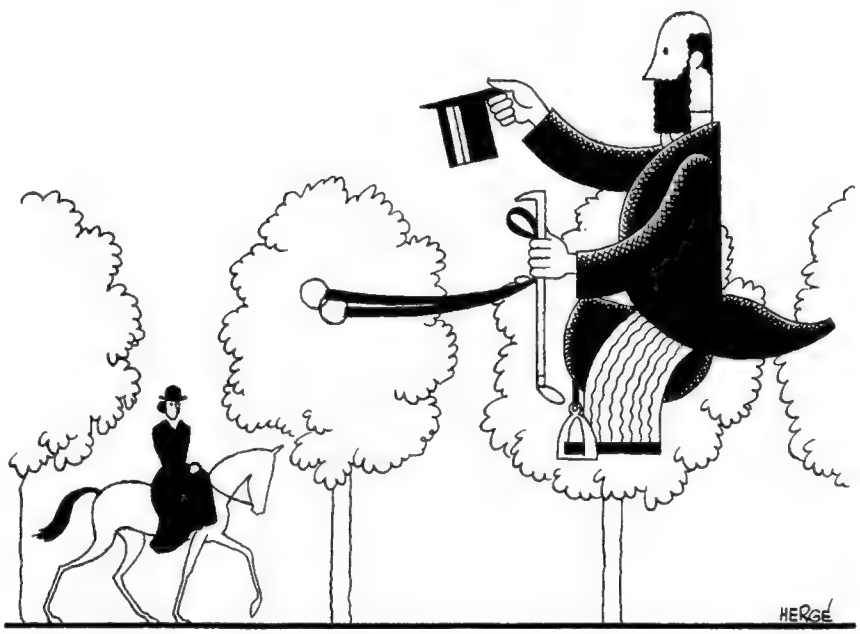
Un beau coup de fusil !... proclame le commentateur avant de se raviser : *Vraiment... ? Croyez-vous qu'il suffise de viser soigneusement pour atteindre un lièvre ?... Et s'il vous manque le fusil ?* Puis, sans transition aucune : *Croyez-vous qu'il suffise de bien manger pour bien vous porter ?... Et si la nourriture que vous absorbez ne contient pas les éléments nécessaires au bon fonctionnement de votre organisme ?* Décidément, le passage du fantaisiste au commercial se fait en souplesse ! À les lire, tous ces argumentaires se révèlent assez terre à terre, alors que les illustrations qu'ils ont suscitées apparaissent empreintes de poésie. De cette poésie propre aux détournements surréalistes.



Ne riez pas !

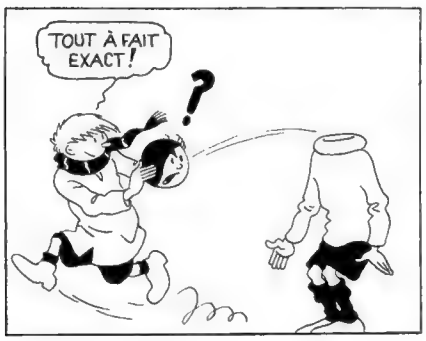
Le 18 mai, voilà son personnage qui marche, solennel, vers on ne sait quel rendez-vous, toujours coiffé de son haut-de-forme... mais sans culotte. On avait prévenu le lecteur : « se vêtir à moitié », a-t-on écrit ! Le caleçon à pois du marcheur et ses fixe-chaussettes prêtent au moins à sourire, mais *ne riez pas ! Que ce distrait ne soit pas pour vous un sujet de moquerie. Ne vous manque-t-il rien, à vous-même ? Si. (...) Votre alimentation est incomplète...*

Le 25 mai, notre distrait, qui a pour mission de chasser le gibier, émet un « Poum » significatif, tout droit sorti d'une bande dessinée.



***Sauvé !... Oui !... si le parachute de ce monsieur n'était pas incomplet, s'il ne lui manquait un élément capital : le tissu* (publié le 8 juin 1933 dans *Le Vingtième Siècle*).**

***Tu m'as vu marcher au plafond, Quick ? Oui, Flupke. C'est à en perdre la tête... Tout à fait exact, Quick !... Et hop !* (Case extraite du gag *Histoire vraie* publié le 1er juin 1933 dans *Le Petit Vingtième*).**



Des situations surréalistes

Même soucieux de faire de la publicité au produit qu'ils vont commercialiser, les industriels n'ont pas l'habitude de libérer leur inconscient, d'associer rêves fous et réalités. Cette démarche-là est le fait des artistes.

Peut-on croire que le pharmacien d'Ixelles qui est le dépositaire général de ce produit ait « pondu » et ciselé des textes destinés à stimuler la créativité d'Hergé ? Comment ne pas croire au contraire que ces images saugrenues, en porte-à-faux, ces situations oniriques, hors de portée de la raison, se sont imposées d'abord à Hergé, qu'il les a imaginées en toute liberté ? Et que ce soit son commanditaire qui ait tenté ensuite de « retomber sur ses pattes » en mettant les mots qui convenaient sur les images ?

C'est la démarche d'un Salvador Dali en peinture, d'un André Breton ou d'un Jacques Prévert en littérature. Les moyens d'Hergé sont modestes, mais il est déjà attentif à ce que produit son compatriote René Magritte. En 1938, il lui achètera un tableau.

Le 1er juin 1933, le promeneur halluciné de Magneshal arpente le lit d'une rivière sans autre équipement particulier qu'un parapluie, à la stupéfaction des poissons, ce qui fait dire au commentateur que *cette histoire finira mal.* Au même moment, Hergé publie dans *Le Petit Vingtième* un gag de Quick et Flupke qui, bien qu'intitulé *Histoire vraie*, montre les deux « ketjes » perdre la tête au sens propre, après avoir déambulé sur les murs et au plafond.

Le 8 juin, l'homme à la redingote tombe du ciel accroché à un parachute... privé de sa toile. *Sauvé !...* écrit le commentateur... *Oui !...* S'il ne manquait à son parachute un élément capital ! Le 15, preuve qu'il y a toujours un salut pour les rêveurs, on le retrouve en équilibre sur un fil... sans balancier ! Le Magneshal, *balancier de la Santé*, a ainsi publié la série complète des dix annonces « surréalistes » imaginées par Hergé.

Un type très typé

Le critique Marcel Schmitz n'avait pas attendu de les voir toutes paraître pour louer le talent d'Hergé dans les colonnes du «XXe» *Littéraire et Artistique.* Le 28 mai 1933, il écrivait ceci à propos du personnage qui les animait : *Le bon dessinateur publicitaire se reconnaît à la faculté qu'il possède de créer des « types ».* Et de ranger d'emblée dans cette catégorie *ce Monsieur grave, barbu, qu'Hergé vient d'inventer pour promouvoir les produits Magneshal.*

Philippe GODDIN

TINTIN VU DE DOS

J'ai longtemps pensé que pour concevoir ses Tintin en trois dimensions Nat Neujean avait pu s'inspirer de cette image nocturne où Tintin, les mains dans les poches, observe, le dos tourné au lecteur, les Tziganes jouant de la musique.

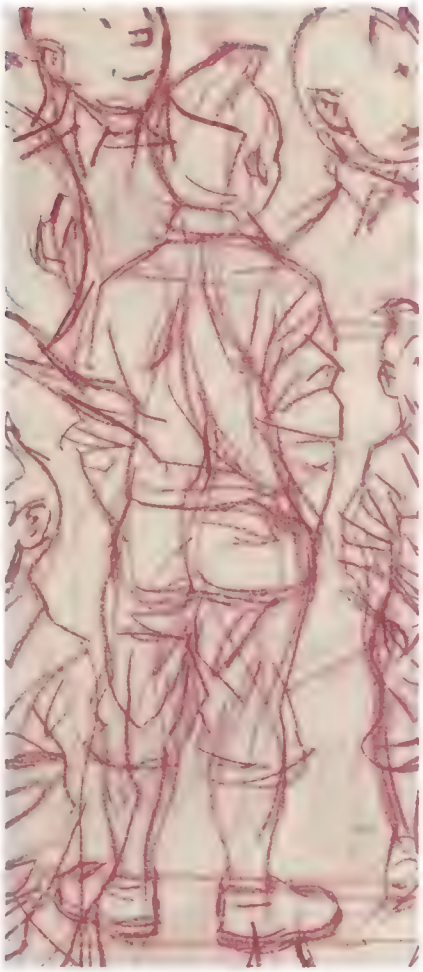
Mais, comme la première statuette date de 1953 et que cette belle scène des *Bijoux de la Castafiore* lui est postérieure — c'est le cas de le dire ! — de quelque huit ou neuf années, l'hypothèse ne tient pas.

Et si, pour représenter Tintin dans cette posture, c'était au contraire Hergé qui avait pris pour modèle la figurine de *Mirim-Toys* éditée en 1957 à partir de la sculpture de Neujean ?

Jacques LANGLOIS

Ci-contre :
Une photo datant de 1953, extraite des archives de Nat Neujean
(© N. Neujean – B. Neuman, 2017).

Ci-dessous :
Un des nombreux croquis de Nat Neujean, datés de 1975, pour la statue monumentale de Tintin
(© N. Neujean – B. Neuman, 2017).



À gauche :
Case extraite de la planche originale n° 40 des *Bijoux de la Castafiore*, prépubliée dans le journal *Tintin* du 3 avril 1962.

ARCHIBALD HADDOCK ET LES IMPRESSIONNISTES

Alfred Sisley
***Le canal du Loing* (1892)**
Huile sur toile, 73 x 93 cm.
Paris, Musée d'Orsay.

On savait déjà, notamment grâce à notre ami Christian Goux et ensuite au livre de Philippe Goddin *Hergé et Tintin, reporters*, qu'une version méconnue du tableau d'Alfred Sisley *Le canal du Loing* ornait le château de Moulinsart. L'œil aiguisé et l'érudition de Bob Garcia nous ont mis sur la piste d'un second tableau du célèbre impressionniste, qui figure également dans les collections du capitaine Haddock.

Georges Remi, dit Hergé
***Coke en stock* (1958)**

Le peintre Alfred Sisley (1839-1899) est avec Cézanne, Degas, Monet, Pissarro et Renoir l'un des plus éminents représentants et l'un des membres fondateurs du mouvement impressionniste.

Le canal du Loing

Établi depuis 1880 à Moret, sur les bords du Loing, c'est là qu'il peint, en 1892, le tableau intitulé *Le canal du Loing*, une huile sur toile de 73 centimètres sur 93, qui sera acquise près d'un demi-siècle après la mort de l'artiste par le capitaine au long cours Archibald Haddock, propriétaire du château de Moulinsart. Le tableau acquis par le capitaine est devenu un objet de curiosité : en effet, en 1956, à la faveur du récit intitulé *Coke en stock*, Hergé avait confirmé le bon goût du capitaine en matière picturale, en révélant à ses lecteurs la présence de cette œuvre dans un des salons du château de Moulinsart. Celui-ci n'étant pas ouvert au public, il nous est agréable de signaler à nos lecteurs qu'une variante de cette œuvre fait partie des collections du Musée d'Orsay, à Paris.

L'Île Saint-Denis

On n'avait pas remarqué qu'une autre huile impressionniste (et impressionnante) décorait un autre coin du château. En parcourant l'album *Les Bijoux de la Castafiore*, Bob Garcia l'avait immédiatement attribuée au même Alfred Sisley et avait partagé cette information sur sa page Facebook, croyant à tort qu'elle représentait les bords de la Marne. Un de ses amis l'a détrompé, parlant d'abord de la

Ils...sniff...m'ont accusée d'avoir...sniff... volé l'émeraude...sniff...de madame... Moi, qui n'ai...sniff... jamais pris une épingle...sniff...à personne...Sniff ...C'est à moi...sniff...au contraire...sniff...qu'on a volé une paire de petits ciseaux...sniff...et mon beau dé en argent... Sniff...Et ils osent m'accuser ...sniff... ces deux méchants hommes !...

Georges Remi, dit Hergé
***Les Bijoux de la Castafiore* (1963)**

Seine à Bougival, pour reconnaître finalement qu'il s'agissait de l'île Saint-Denis, située dans une autre boucle de la Seine, au nord de Paris. Cette huile sur toile mesure 50,5 centimètres sur 65 et a été peinte en 1872. Curieusement, une variante de ce tableau fait également partie des collections du Musée d'Orsay. À croire que Sisley prévoyait qu'un vieux loup de mer, sensibilisé aux eaux douces de la Seine, rivaliserait un jour avec l'État français pour constituer sa collection d'œuvres impressionnistes !

Car d'autres découvertes restent possibles. En effet, d'autres tableaux apparaissent aux murs de la demeure du capitaine dans les albums d'Hergé. Ce dernier, probablement aidé de son vieux complice Bob De Moor, semble s'être ingénié à n'en montrer que des fragments. Les Amis de Hergé n'en seront que plus stimulés à identifier les sujets représentés, et, au-delà de ceux-ci, leurs auteurs. On ne peut que les encourager à poursuivre les recherches !

Edgar DORSEY

Alfred Sisley
***L'Île Saint-Denis* (1872)**
Huile sur toile, 50,5 x 65 cm.
Paris, Musée d'Orsay.

LE FAUTEUIL ÉTAIT VIDE...

Il est des cases qui vous intriguent, et dont vous vous demandez bien pourquoi il en est ainsi. C'est pour répondre à cette question que j'ai rédigé le texte qui suit à propos d'une image de cette catégorie. Je me suis mis au travail sans savoir ce que j'allais écrire : il est en effet des moments où l'on se met devant son clavier rien que pour savoir pourquoi on en a envie ! Dans une démarche comme celle-ci, il y a toujours un (petit) défi qu'on se lance à soi-même, défi qui se double du désir de savoir ce que ça va donner.

Tintin et les Dupondt font irruption dans le cabinet scientifique de Monsieur Hornet, le conservateur du Musée d'Histoire naturelle. Trop tard : l'homme assis gît, la tête et le buste effondrés sur son bureau. Derrière lui, se trouve une grande baie vitrée donnant sur le parc, dont le panneau du bas a été brisé. Des éclats de verre jonchent le sol (nous savons que parmi ceux-ci se trouvent les morceaux — de plus petites dimensions — d'une boule de cristal ayant contenu du poison). Devant le bureau, bien en évidence (tant est vive sa couleur verte), un fauteuil inoccupé : le conservateur était seul quand l'agresseur a perpétré son forfait. Ce fauteuil, *c'est l'absence de témoin*. Le coup était bien préparé.

Le saurien et le perroquet

Le moment est saisissant. Dans une vitrine, des squelettes d'animaux — et parmi ces derniers, un crâne humain — augmentent notablement la morbidité ambiante. Quant au petit saurien dont l'ossature est suspendue au-dessus de la porte d'entrée, il n'a, en cette conjoncture, rien d'une facétie. Au-delà de l'image (positiviste) de la conservation perce l'idée de la Mort. Étrangement, le sinistre animal fait système avec le perroquet multicolore — d'évidence naturalisé — dont les ailes déployées semblent garder quelque chose de la peur qui lui aurait fait prendre son envol. Dans ce cadre, pourtant dédié à la Science froide et objective, nous sommes à deux doigts de « l'inquiétante étrangeté ».

L'effarant constat

Cette case rassemble exemplairement les éléments d'une chaîne causale. À gauche, les héros qui entrent en trombe, au centre la victime, à droite les indices de l'effraction commise de l'extérieur (c'est-à-dire depuis l'endroit où Dupond aurait dû se trouver).

Face à cette sorte de « précipité visuel », nous comprenons que l'agresseur, venu par le « côté jardin », a court-circuité la ligne « descendante » des héros, réduits à pouvoir seulement mesurer l'étendue (coextensive à la surface de deux cases) des dégâts. Remarquables, les fameuses gouttelettes entourant le visage des héros ajoutent à leur effarement.

La main d'Edgar P. Jacobs ?

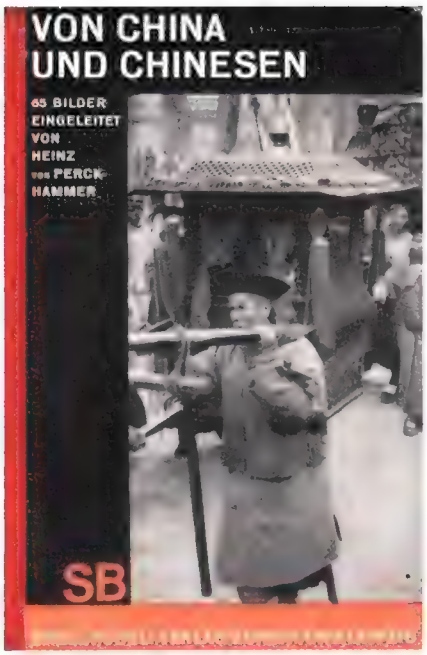
On dirait un de ces constats catastrophiques qu'affectionnait Edgar P. Jacobs, dont on sait qu'il collabora à la confection des *7 Boules de cristal*. Si aucun élément ne nous dit que ce dessin est, pour tout ou partie, de la main du futur auteur de Blake et Mortimer, on peut cependant remarquer que cette théâtralité démonstrative a beaucoup à voir avec la scénographie dont il usera plus tard dans sa carrière. Comme le seront certaines personnalités londoniennes frappées par la « Marque jaune » au début du récit jacobien, les savants de l'expédition ethnographique rentrée du Pérou sont ici neutralisés par un ennemi mystérieux. Ce qui nous vaut d'être soumis, sous des modalités diverses mais répétitives, à une angoissante montée en puissance du Mal.

Plaisir de la peur.

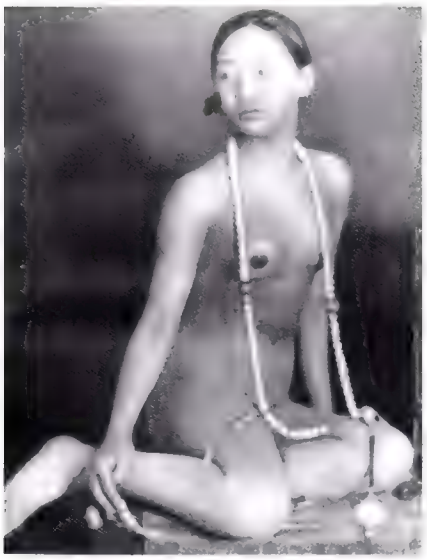
Pierre FRESNAULT-DERUELLE

TINTIN ET LA CHINE
DE HEINZ VON PERCKHAMMER

Parmi les livres dont l'iconographie a été utile à Hergé pour assurer la crédibilité des *Aventures de Tintin*, et du coup pour en établir l'« authenticité », l'ouvrage *Von China und Chinesen* de Heinz von Perckhammer, publication qui date de 1930, est sans conteste l'un des plus importants. Mais qui était cet homme et que faisait-il en Chine avant qu'Hergé y envoie Tintin ?



Si von Perckhammer a retenu l'attention d'Hergé, c'est moins pour les photos de charme qu'il avait ramenées de Chine que pour celles qui renseignaient le créateur de Tintin sur le quotidien des Chinois.



Peu d'informations sont disponibles sur Internet à propos de Heinz von Perckhammer. Wikipédia le définit comme *un photographe allemand* qui *a beaucoup voyagé en Chine du Sud où il a photographié les femmes*. Cette description paraît à tout le moins réductrice. Car si cet Européen, né en 1895 et décédé en 1965, a effectivement parcouru la Chine à la fin des années 1920, et s'il s'est visiblement attardé — ses publications en font foi — dans les maisons closes de Macao et d'autres lieux de rencontres tarifées pour y photographier les beautés locales dans leur plus simple appareil, il a également jeté son dévolu sur ce qui se passait à l'extérieur, dans les villes comme à la campagne, captant la vie et les ambiances, fixant les costumes, les monuments, les cérémonies religieuses, immortalisant les scènes de rues ou l'exercice de petits métiers depuis lors disparus.

Publié en 1930 chez Orell Füssli Verlag, à Zurich et Leipzig, l'ouvrage *Von China und Chinesen* (dont la couverture est reproduite ci-dessus) comporte une page de titre, huit de texte et cinq de légendes. Elles sont suivies de soixante-trois photos reproduites en sépia, numérotées et sobrement titrées.

Dans l'ouvrage retrouvé aux Studios Hergé, que le dessinateur avait acquis au moment d'entreprendre la mise en forme de son nouveau récit, j'avais remarqué que son crayon s'était attardé à cerner les courbes de la jeune Chinoise qui y apparaissait vêtue d'un simple collier de perles. (À noter que notre illustration ne provient pas de son exemplaire.) Mais il n'était bien sûr pas question pour lui de transposer la moindre photo de charme dans la prochaine aventure de Tintin.

Les clichés qui l'intéressent sont d'un autre ordre. Par exemple la photo ci-contre, qui représente

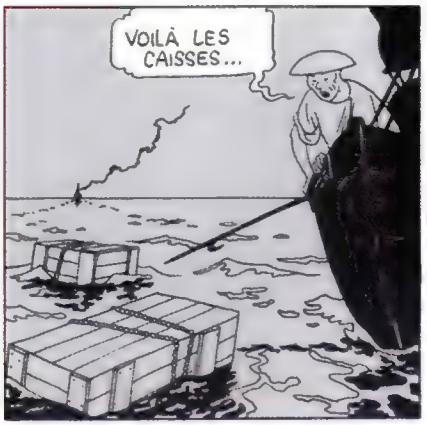
une rue animée de Pékin, image qu'il ne transposera pourtant qu'en 1945 dans la version en couleur du *Lotus bleu* (image du dessous). Il fermera alors la rue par une de ces portes monumentales dont il aura, dès la version de 1934, pourvu les villes de Shanghai et de Hou-Kou. De telles portes ne se trouvent pourtant qu'à Pékin, où

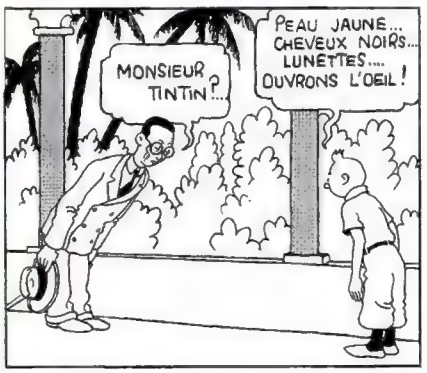
von Perckhammer les avait photographiées (voir la photo en couverture de ce dossier et, ici à gauche, la photo montrant la porte ouest de la Cité impériale).

La photo reproduite ici à droite, la dernière du livre, représente une jonque chinoise. C'est à cette embarcation-là et à son équipage qu'Hergé fera appel (voir ci-dessus) pour ramener sur le rivage les caisses repêchées au large, permettant à Tintin, alors en passe de retourner aux Indes, de revenir à Shanghai et d'y poursuivre sa mission.

Preuve que le recueil de photos de von Perckhammer constitua une source documentaire importante pour Hergé, celui-ci l'utilisa abondamment dans la version d'origine du *Lotus bleu* en 1934-35 et y eut encore recours en 1945 pour la version en couleur (illustration ci-dessous).

C'est dans les pages du recueil de photos de Heinz von Perckhammer qu'Hergé a été recruter l'équipage de la jonque chargée de récupérer Tintin et Milou.

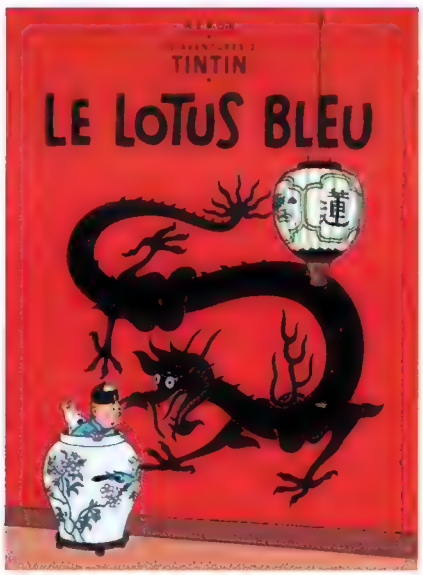




Certes, Hergé n'aura pu rassembler l'équipage en question qu'en allant recruter dès 1934 le vieux pêcheur à la pipe dont le portrait (reproduit à gauche) ouvrait l'ouvrage *Von China und Chinesen*, en y ajoutant celui qu'on voyait le soir remonter ses filets à la fin du volume (photo de droite) et en leur adjoignant un autre chinois coiffé au bol. Ceci pour composer une séquence nocturne particulièrement réussie, que la couleur ne déparera pas le moins du monde en 1945.

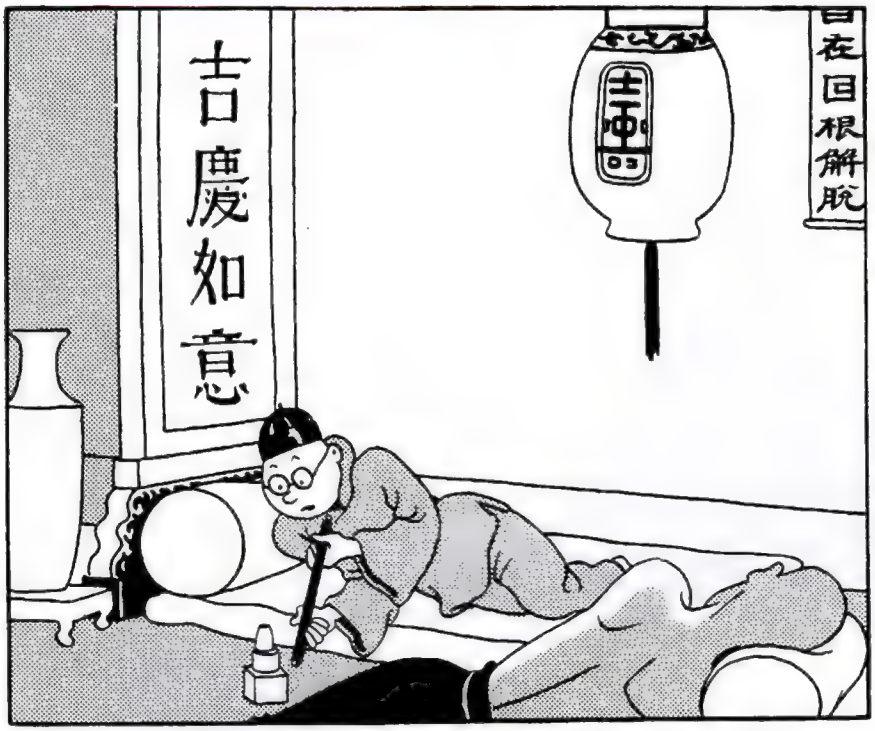
C'est toujours dans le même ouvrage qu'Hergé a observé le salut rituel chinois, s'en servant tant pour les salutations du vénérable Wang Jen-Ghié et de Tintin (ci-contre) que pour la présentation de ce dernier aux *Fils du Dragon* (illustration du haut de la page suivante). Mais il avait appris par ailleurs que le salut masculin devait se faire les bras le long du corps, et en a tenu compte dans ses dessins. C'était déjà le cas au début de l'épisode, lorsqu'un mystérieux Chinois (ci-dessus) arrivé de Shanghai était venu rencontrer Tintin à Rawhaj-poutalah.

S'il s'est, semble-t-il, pas mal attardé dans les bordels de Macao, von Perckhammer a aussi pris la peine de visiter les fumeries d'opium locales (voir la photo en couverture de ce dossier). Mais il est certain que ce n'est pas lui qui a proposé à Hergé le superbe dragon qui ornera le hall d'entrée de la plus célèbre d'entre elles : *Le Lotus bleu*. Certes, des dragons, il en avait photographiés quelques-uns à Pékin (voir en couverture de ce dossier), mais pas celui qu'Hergé a représenté... et qui n'est pourtant pas sorti tout seul de son pinceau !



C'est également dans cet ouvrage qu'il avait remarqué comment un Chinois exprimait son respect à un de ses semblables : par une courbette très codifiée. Mais il avait observé que les bras ballants des deux « déférents » saisis par l'Allemand n'étaient pas aussi respectueux des usages qu'il l'aurait cru.

Dommage qu'au gré de ses pérégrinations von Perckhammer ne nous ait pas permis d'identifier le dragon chinois qu'Hergé a mis en couverture de son célèbre album *Le Lotus bleu*.



Il semble bien circonspect, ce Tintin à qui son créateur vient de refiler le matériel du parfait fumeur d'opium que von Perckhammer avait vu manipuler par un Chinois s'adonnant à son vice.

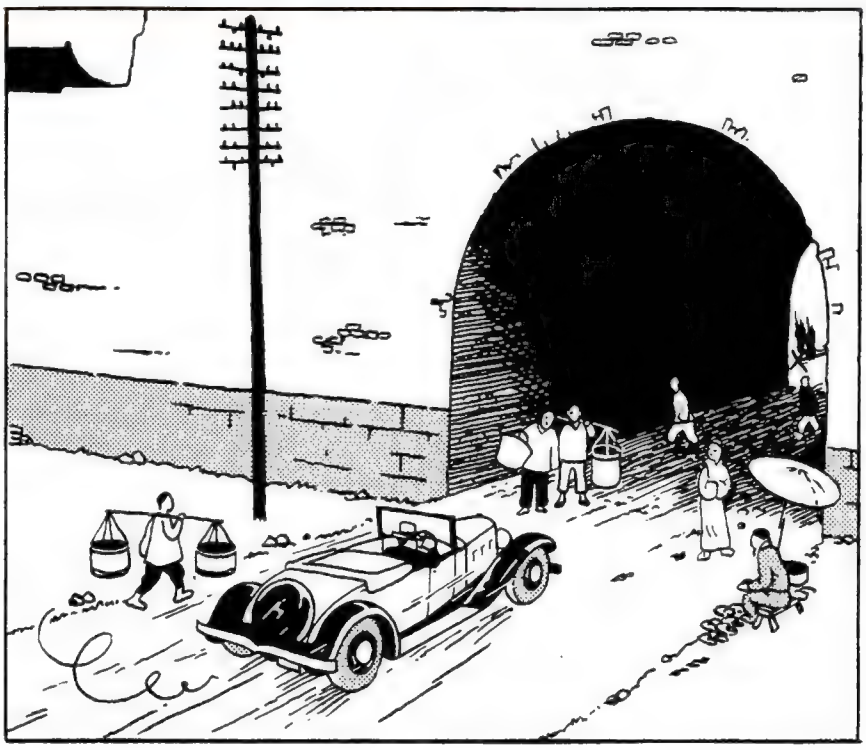
Avant de coucher Tintin sur une natte au *Lotus Bleu*, de lui poser la tête sur le traversin et de mettre à sa disposition le matériel du fumeur, Hergé a bien observé la photo proposée par von Perckhammer, qui montre un Chinois succombant à son addiction. Une seconde photo, reproduite en couverture de notre dossier, en montrait un autre présentant sa pipe à la flamme : un geste dont il aurait été inadmissible de montrer l'accomplissement par un héros aussi vertueux que Tintin.

En revanche, il paraît légitime de montrer le jeune homme reprenant des forces dans la cour d'un restaurant local, après qu'il s'est miraculeusement sorti des griffes de l'ignoble Mitsuhirato. Le geste de Tintin semble naturel lorsqu'il se désaltère d'un thé brûlant, assis à la table occupée avant lui — si l'on se fie à la photo reproduite ci-dessous à gauche — par une Chinoise d'âge mûr et par ses deux filles. Ces trois Chinoises ont disparu. Hergé les a remplacées par un vieillard qui, doté d'un robuste appétit face à son bol de riz, restitue le geste que posait auparavant, à la même place, la plus jeune de ces filles. Comme sur la photo, tout le monde se sert de sa main gauche, qui pour tenir son bol fumant, qui pour manipuler les baguettes.

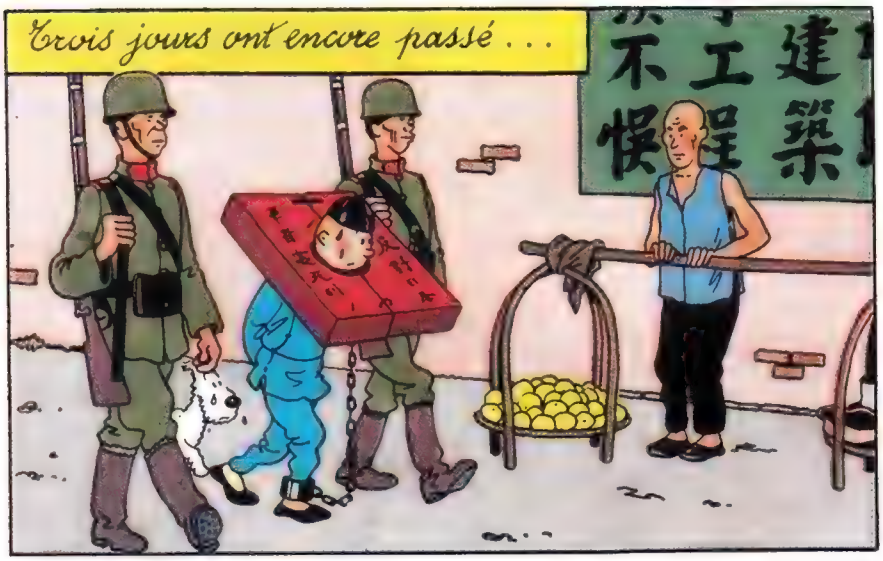
Tintin n'a pas eu besoin de stupéfiants pour se montrer détendu lorsqu'il s'est attablé dans ce restaurant à ciel ouvert. Un commerce local dont Hergé vient pourtant de déloger une partie de la clientèle...

Les innombrables petits métiers qui s'exercent en Chine, et dont l'ouvrage *Von China und Chinesen* apporte justement à Hergé de multiples exemples, ont beaucoup intéressé le créateur de Tintin, que l'on sait soucieux de crédibiliser ses récits. À tel point que le dessinateur attend le moment où il pourra les intégrer à son histoire.

La transposition de certaines des informations apportées à Hergé par le livre de von Perckhammer prend parfois des formes qui attestent qu'il ne peut être question pour lui de se contenter d'une copie servile. Ainsi figure dans ses archives un croquis (reproduit ci-dessus) dont il est évident qu'il se base sur la photo reproduite à côté, mais où, déjà, l'attitude du fabricant de chaussures se démarque de celle fixée à Pékin par l'objectif du photographe. En détaillant la case reproduite ci-contre, on constate que l'angle de vue a encore changé lorsqu'il s'est agi d'intégrer ce commerçant ambulant dans le récit. Il est dès lors certain que les autres figurants qui apparaissent dans cette image ont été puisés par Hergé à des sources précises. Et qu'il n'a pas non plus inventé la plupart de ceux qu'on trouve par ailleurs.



Un marchand de fruits ambulant muni du dispositif de transport de ses étalages, un vieillard qui fume paisiblement sa pipe devant un bol de thé à l'auberge du village... certains des autochtones que von Perckhammer a rencontrés lors de son périple en Chine méritent assurément, à cet égard, de figurer dans le récit d'Hergé.



Si les soldats japonais et leur cangue ne proviennent pas du recueil de von Perckhammer, celui-ci avait bien photographié le marchand de fruits (ci-dessus) devant lequel, dans son récit, Hergé les fait passer avec Tintin. Ici aussi le dessinateur a modifié l'attitude du commerçant. Il avait également établi une galerie de portraits de Chinois, multipliant les croquis à partir de photos extraites de revues. Mais c'est dans *Von China und Chinesen* qu'il a repéré le visage malicieux du vieux fumeur de pipe friand de thé (illustration ci-contre), que von Perckhammer avait pour sa part rencontré dans une auberge. Son expression et son couvre-chef ont plu à Hergé. Le vieillard lui a même semblé si typé qu'il s'en est servi à plusieurs reprises dans le cours de son récit.

Le regard de l'Allemand s'était aussi attardé sur des pagodes semblables à celle visitée par Tintin et son ami Tchang près de Hou-Kou. Le regard de son confrère japonais, qui leur proposait de les photographier, aurait dû les inciter à s'en méfier, car il était manifestement différent de celui dont l'Allemand gratifiait ses modèles à Macao... mais c'est là une autre histoire.

Philippe GODDIN

DES SUPPUTATIONS QUI VONT BON TRAIN

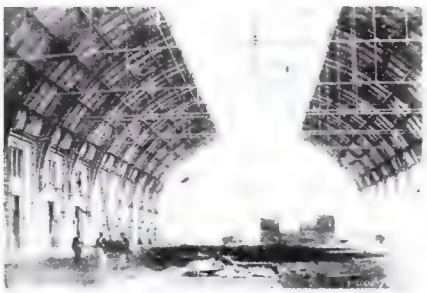
On sait que lors de la réalisation de *L'Affaire Tournesol* Hergé et ses collaborateurs ont doté la gare de Genève-Cornavin d'une élégante verrière qu'elle n'a jamais eue. Qui pourrait bien être le responsable de cette « erreur » ? Et de quelle gare se serait-il inspiré ? Benoît Verley a poursuivi l'enquête.

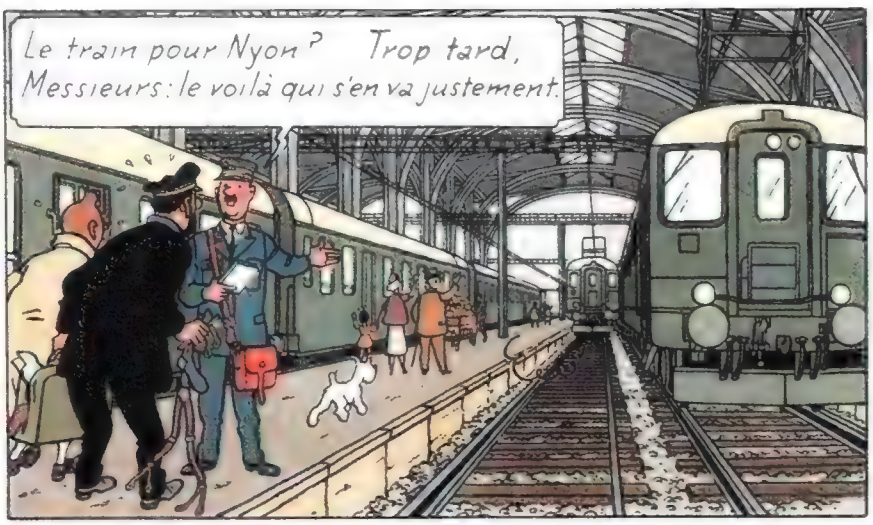
Devant les Amis de Hergé réunis à Nivelles en 2011 lors de leur Assemblée générale, le sémillant Jo-El Azara, le papa de Taka Takata, a avoué que c'était lui qui avait été prié d'équiper la gare de Genève d'une verrière, mais qu'il ne savait plus sur quels documents il s'était appuyé. Il est apparu depuis lors, au fil des rares interviews que Roger Leloup, le papa de Yoko Tsuno, accorde à propos des années qu'il a passées aux Studios Hergé, qu'il se prévalait lui aussi de cette « erreur ». Laissant à ces deux « japonistes » le soin d'éventuellement se départager, Benoît Verley, coauteur avec Yves Crespel et le regretté Jean-Michel Petit de l'ouvrage *Hergé, Tintin et les Trains*, a continué de chercher à identifier le modèle qu'ils ont utilisé.

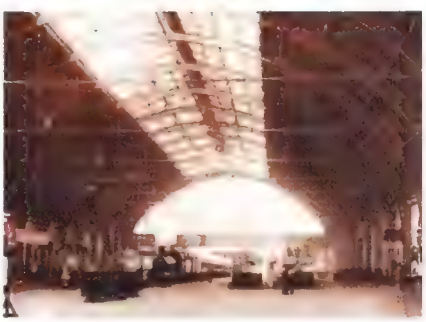
Benoît a cru bon d'éliminer l'ancienne gare du Nord de Bruxelles, démolie en 1955, et celle de Tournai, bombardée en mai 1940, dont les halles, nous dit-il, bien que ressemblantes, lui paraissent trop monumentales. En revanche, il a trouvé à celle de Braine-le-Comte, bombardée durant la Seconde Guerre mondiale et jamais reconstruite, bien des similitudes avec la gare qu'on peut observer dans l'album, tant dans les dimensions que dans l'arrondi des poutrelles et la conformation de la zone ajourée. Ces éléments sont-ils totalement convaincants ? Pour notre part, nous restons dubitatifs...

Edgard DHUMIDY

Ci-dessous :
Confrontée à l'image litigieuse de *L'Affaire Tournesol*, cette photo montre la verrière de la gare de Tournai lors de sa construction. Hergé a dû passer souvent sous cette voûte avant qu'elle ne soit pulvérisée par les bombardements allemands, en mai 1940.







Ci-dessus :
Une vieille photo de la halle de Bruxelles-Nord, la gare d'où Tintin était parti pour le pays des Soviets, et qu'il avait retrouvée lors de son retour triomphal.

Ci-contre :
Une ancienne carte postale montrant l'intérieur de la gare de Braine-le-Comte, située entre Bruxelles et Mons.

Jean-Pierre Talbot, notre invité permanent, accueille le dessinateur Dany, qui figure parmi les invités d'honneur 2017 (1), et qui est aussi, cette année, l'auteur de notre affiche (5).

L'exposition centrée sur le personnage de Tournesol ramènera Jean-Pierre, interprète de Tintin au cinéma, quelque 50 ans en arrière (10).

L'équipe chargée de l'accueil (2 et 4) est à son poste, tout sourire, de grand matin.

L'ami Jo-El Azara, ici accueilli par Gérald Dewinter (3), est arrivé la veille. Il aura fort à faire pour satisfaire son public avide de dédicaces (8). On lui a réservé un emplacement ad hoc au sein de l'exposition, à laquelle il a du reste contribué.

L'organisateur de l'exposition, Steve Ferrière (6) tient naturellement son stand au sein de celle-ci. En signant son livre d'or, Philippe Goddin (7) est de ceux qui auront eu à cœur de le féliciter pour le travail créatif qu'il accomplit en lui donnant chaque année un thème particulier.

Un étage plus bas, la bourse de collections bat son plein. On peut y rencontrer d'autres auteurs en dédicaces, comme Marc Wasterlain, Patrice Guérin et Renaud Nattiez (9).

AG 2017
Le changement dans la continuité...
Je dirais même plus : la continuité dans le changement !

Il est désormais de tradition de relater les grandes lignes de l'AG annuelle dans la revue par une double page de photos et de petits textes.
J'inaugure donc ma contribution de cette année par les quelques lignes suivantes.

Qui osera prétendre que les assemblées se ressemblent et présentent, par conséquent, un moindre intérêt chaque année ? Pas nous, en tout cas, qui attendons ce moment avec impatience d'une année à l'autre ! Quel plaisir, en effet, de retrouver les copains qu'on a l'impression d'avoir quittés la veille, d'assister à des conférences ou des interviews aussi intéressantes qu'originales...

Chaque AG apporte son lot d'inédits. Cette édition-ci, par exemple, a été… la première fois où la grande fresque décorant la salle arborait les célèbres portraits... sur fond jaune (!), la première où le quiz final s'effectuait sur feuille et non à main levée (et belgiquement colorée), la première où Léona est venue sans Guy...

Ainsi, pour les plus anciens ou les plus assidus d'entre nous, on peut se remémorer les bons moments passés ensemble en se disant : « Tu te souviens ? C'était l'année où... » Chacun gardera de cette journée d'échanges et de rencontres une saveur particulière.

Merci encore pour la grande qualité de l'organisation, ainsi que pour l'efficacité et la gentillesse dont l'équipe fait preuve chaque année.

Reconnaissons-le : notre grand-messe annuelle s'apparente plutôt à une chouette réunion de famille qu'à un rassemblement d'anonymes. En un mot comme en cent : longue vie aux ADH !

Arnaud WAGRET

Au rayon des changements opérés cette année-ci, j'ajouterai que c'est la première fois qu'un Ami de Hergé enthousiaste nous adresse spontanément son témoignage à propos de l'Assemblée générale qu'il a vécue.

Bravo et merci à Arnaud pour son initiative ! Chers lecteurs, l'année prochaine imitez-le : envoyez-nous vos réactions sur le vif[1] et vous serez publiés.

En fait, je dois être honnête avec vous: cette année, lors de notre Assemblée, j'ai oublié de demander à l'un ou l'autre ADH, comme je le fais régulièrement, de bien vouloir me transmettre ses impressions au moyen d'un petit texte. Mais était-ce un simple oubli ou un désir inconscient de reprendre la plume ?

Tandis que, sur le coup de 10 heures, débute la conférence d'Étienne Pollet, ex-collaborateur de Casterman (12), consacrée à *La Nationalité de Tintin* (Belge ou Français, en définitive ?), l'exposition consacrée à Tryphon Tournesol (11 et 16) continue de drainer une partie du public.

D'autres, collectionneurs ou curieux, avides de pièces rares ou plus simplement à la recherche d'un bel objet, hantent la bourse de collections (14 et 18). Avant que Jean-Claude Jouret (15) succède à Étienne Pollet, pour traiter de *Tournesol et la Publicité*, Philippe Goddin salue le dessinateur Eddy Vermeulen, dit Ever Meulen (13), dont le talent et la tintinophilie patente pourraient bien lui valoir une invitation l'année prochaine.

Sur le coup de 14 heures, l'ambiance monte dans la salle où se succéderont les invités d'honneur de l'Assemblée générale 2017. Derrière Catherine De Launoit et Renaud Nattiez (17), on reconnaît, à côté de Patrick Vandersleyen, Léo Dessicy et sa fille Michèle. La séance s'ouvrira par un hommage à Guy Dessicy, récemment disparu. En dépit de sa légitime émotion, Léo tenait à assister à notre réunion.

C'est Dominique Maricq qui avait accepté de présenter et d'interviewer notre premier invité : le sympathique André Torrent (19 et 20), qui, bien avant de faire les beaux jours de RTL (et avant cela les beaux soirs de la RTBF), fit ses débuts... au journal *Tintin*.

21

22

23

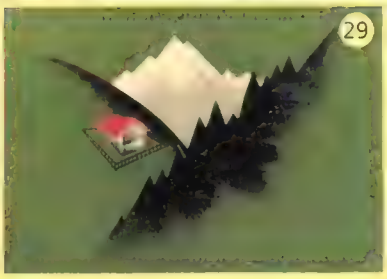
24

25

26

27

28


29

30

31

Autre pilier du journal *Tintin*, auteur talentueux d'*Olivier Rameau*, de *Histoire sans héros* et, dans un autre contexte, de recueils d'histoires coquines ou encore des *Guerrières de Troy*, Dany (21 et 22) n'a pas caché sa profonde vénération pour l'œuvre d'Hergé et son admiration pour celui qui était le directeur artistique du journal lorsqu'il y fit ses premiers pas.

Très attendue par les Amis de Hergé (23) Catherine De Launoit (24 et 26) est la fille de deux personnes qui ont compté dans la carrière de l'artiste : José De Launoit et Alice Devos (27). Compagnon de collège et de scoutisme de Georges Remi, José fut durant les années 1930 son collaborateur au sein de l'Atelier Hergé-Publicité. On lui doit bon nombre de travaux réputés collectifs un peu trop vite attribués à Hergé par ses admirateurs (29). Quant à Alice, elle fut la première coloriste d'Hergé.

André Torrent (25) et Dominique Maricq (28) ont bien voulu prêter leur voix, avec Philippe Goddin, à la lecture de nombreux documents éclairants sur les relations Hergé-José-Philippe Gérard, notamment.

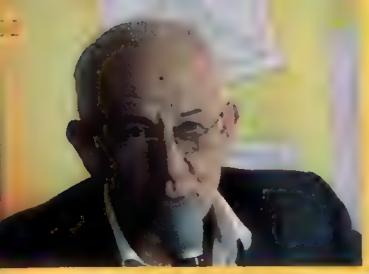
Auteurs, l'un d'un *Dictionnaire amoureux de Tintin*, l'autre d'un *Dictionnaire Tintin*, Albert Algoud et Renaud Nattiez (30, 31 et 32) ont accepté d'en débattre.

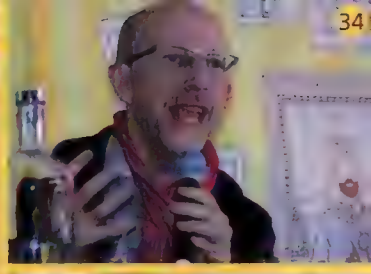
J'ajouterai donc d'abord à la série des « inédits » d'Arnaud une liste (non exhaustive) de remerciements.

Merci **Dany** pour la merveilleuse affiche dédiée aux ADT (!) et ADH ! Merci **Jo-El Azara** pour le menu tournesolien plein d'humour, lui aussi ! Merci **Catherine De Launoit** pour toutes ces photos et tous ces souvenirs émouvants d'une si belle et forte amitié ! Merci **André Torrent** pour l'évocation de vos années *Tintin* et votre dialogue complice avec **Dominique Maricq** ! Merci **Étienne Pollet** et **Jean-Claude Jouret** pour vos passionnantes et érudites conférences ! Merci **Albert Algoud** et **Renaud Nattiez** pour vos superbes dictionnaires d'amoureux de l'œuvre hergéenne, que vous nous avez présentés avec verve et drôlerie !

Merci à tous ceux qui ont contribué à la réussite de cette belle journée de l'amitié ! Merci tout particulièrement à **Philippe Goddin**, notre cher président, toujours en pleine forme et gérant le temps comme nul autre pour donner la parole à tous ses invités !

Mais bien sûr, l'AG 2017 fut aussi celle du départ… définitif de notre regretté **Guy Dessicy**. Quelle émotion de le voir partir sur l'écran comme Charlot à la fin de ses films. Salut l'artiste ! Adieu, ami très cher ! Puisque cet espace est réservé aux ADH, dont tu étais le plus éminent des membres, toi qui étais aussi « simplement » ami de Georges, permets-moi une ultime fois de te céder la parole par le biais d'un témoignage que tu m'avais écrit en y associant ta chère épouse Léo.





Nous sommes les bénéficiaires de cadeaux en permanence.
Les rencontres que nous avons faites, les livres que nous avons lus nous ont faits ce que nous sommes : des enthousiastes dont l'action passe par le filtre de la beauté.
Un ange nous accompagne qui nous garde et nous protège.
Merci.
Guy et Léo
2008

À présent, Guy, c'est toi qui es notre ange gardien. Tu as rejoint celui que ton ami Tibet appelait Dieu le Père, ton ami Georges, dit Hergé, à qui tu accepteras que l'on donne le dernier mot, plein d'amitié complice et malicieuse, celle qui caractérisait tes relations avec les gens que tu aimais.

À mon cher vieux Guy (mauve !… hi ! hi ! hi !) coloriste patient et minutieux, qui m'a tellement marché sur les pieds que cet album a fini par sortir !…
Très amicalement.
Hergé
Le 16 octobre 1952 [2]

Cher Guy, chères Léo et Mimi, je vous embrasse bien affectueusement.

Patrick VANDERSLEYEN

[1] Adressez votre témoignage à patrickvandersleyen@hotmail.com

[2] Dédicace dans le livre *Popol et Virginie au pays des Lapinos*, colorié par Guy avec beaucoup de mauve, sa couleur favorite, celle qu'il a aussi utilisée pour la couverture du bel ouvrage d'art consacré à « sa » Maison Cauchie.

Avant de clôturer la séance, il restait à annoncer aux Amis de Hergé réunis à Nivelles le Colloque international *Tintin au XXIe siècle* organisé à Louvain-la-Neuve du 17 au 20 mai. Ce fut à trois de ses protagonistes, Jean-Louis Tilleuil, Pierre Marlet et Olivier Roche (33 et 34), que Philippe laissa le soin d'en détailler quelques aspects.

Selon ce qui est devenu une tradition très prisée, une séance de dédicaces a permis à de nombreux tintinophiles de rencontrer les auteurs ou dessinateurs présents (35, 37 et 38).

Jean-Louis Clerbois (39) n'était pas là pour signer des autographes, mais bien pour guider vers leur table portant le nom d'un personnage des aventures de Tintin (36) les Amis de Hergé qui avaient réservé le repas de clôture (40). Un repas convivial, dont Jo-El Azara avait illustré le menu (42) et auquel se sont notamment réjouis d'assister Albert Algoud, Madame André Torrent et Dany.

Les photos sélectionnées pour composer ce reportage sont dues à André Clippe, Philippe Fontaine, Claude Jaradin, Luc Pierrard, Jean-Paul Procureur, Vincent Rixhon, Bernard Salesse-Lavergne, Chriss Vandenbroucke et à ceux qu'il nous faut bien appeler X, faute de les avoir identifiés. Qu'ils soient tous remerciés.

LES FACES CACHÉES DE MONSIEUR HERGÉ

Les amis et connaissances d'Hergé forment un réseau dont on voudrait parfois pouvoir dénouer tous les fils. On sait ce qui a uni le dessinateur à Nat Neujean. On en sait beaucoup moins sur ce qui l'a rapproché d'Édouard Cnapelinckx. Mais c'est à peine si quelques tintinophiles connaissent le nom de Michel Cot. Pourtant, ces trois-là se connaissaient…

En 1957, les Éditions Arthaud publient enfin l'ouvrage que Michel Cot envisageait déjà de faire paraître avant de rencontrer Hergé, en 1953.

Parmi les centaines de portraits d'Hergé conservés en archives aux Studios, il en est un qui sort du lot et que nous reproduisons ici en page de droite : un tirage original. On y voit le créateur de Tintin surpris à sa table à dessin. La photo est signée Michel Cot et est datée de juillet 1953.

On en trouve une autre, reproduite ci-contre, où Hergé pose à califourchon sur une chaise, les coudes posés sur son dossier. Il semble qu'elle ait été prise le même jour, par le même photographe : la première (qui est sans conteste la plus intéressante) a l'air d'avoir été prise sur le vif, la seconde paraît moins improvisée.

La Glace à 2 faces

Au cœur de l'année 1957, les Éditions Arthaud publient un recueil de portraits photographiques intitulé *La glace à 2 faces*. Sur la jaquette illustrée par Jean Cocteau apparaissent deux noms : celui de l'écrivain Pierre Mac Orlan, membre de l'académie Goncourt, et celui d'un illustre inconnu : Michel Cot. Le texte qu'on peut lire sur les rabats de la jaquette explique la démarche suivie par ce dernier.

Peintres, écrivains, acteurs, musiciens, leur nom, leurs traits nous sont familiers. Passivement, quotidiennement, l'écran ou les magazines les alignent sur une sorte de boulevard d'images où souvent leurs visages semblent avoir l'apparence de masques pour utilisation publique. C'est parce qu'il aime les visages et non les masques que Michel Cot s'est aventuré, de théâtre en atelier, de studio en demeure provinciale. Avec chacun d'entre eux, il a tenté une expérience : voici comment je vous vois, montrez-moi maintenant comment vous vous voyez.

Le volume compte 176 pages, celles de gauche étant pour la plupart réservées à l'essai de Pierre Mac Orlan, qui a vraisemblablement donné son titre à l'ouvrage. Il cite à de multiples reprises le nom du photographe. Sur les pages de droite alternent quarante portraits de célébrités, réalisés en noir et blanc,

imprimés à part et mis en place par collage, et quarante contributions proposées en guise d'autoportrait par ces quarante personnalités.

Un absent parmi d'autres

Sur les quarante, on ne trouve que six femmes pour trente-quatre hommes. Si la parité n'est pas de mise dans cette publication, c'est peut-être qu'elle ne s'imposait pas encore dans les années 1950. Tout comme la bande dessinée n'avait pas encore droit de cité parmi les moyens d'expression élevés au rang d'art. On peut être surpris, en effet, de ne pas trouver Hergé parmi les gloires retenues en 1957 par l'éditeur.

Pas de préséance, si ce n'est l'hommage rendu à Michel Cot par Jean Cocteau en guise de préambule. Ces personnalités font leur apparition dans l'ouvrage par ordre alphabétique.

Le théâtre et le cinéma y occupent une place prépondérante avec Jean-Louis Barrault, Bernard Blier, Pierre Brasseur, Leslie Caron, Maria Casarès, Fernand Ledoux, Jean Marais, Paul Meurisse, Yves Montand, Jeanne Moreau, Michèle Morgan, François Périer, Gérard Philipe, Jean Renoir et Raymond Rouleau. La littérature y est, elle aussi, fort bien représentée avec Blaise Cendrars, Jean Cocteau, Colette, Jean Giono, André Maurois, Jacques Prévert, Françoise Sagan, Jean-Paul Sartre, Georges Simenon et Boris Vian.

Les peintres font presque aussi bien : Georges Braque, Bernard Buffet, Marc Chagall, Fernand Léger, Pablo Picasso, Maurice Utrillo et Maurice de Vlaminck. La chanson n'est représentée que par Maurice Chevalier, et la musique par Sidney Bechet et Niedzielski. La danse, avec Serge Lifar, et le mime, avec Marcel Marceau, complètent le tableau. Le compte est bon.

L'art du portrait

À ne considérer que les quarante photos de Michel Cot rassemblées dans le livre, il apparaît que celui-ci avait le talent requis pour pratiquer l'art du portrait. En revanche, pour ce qui est de la manière dont ses quarante victimes (qui ne pratiquent pas toutes — tant s'en faut — les arts plastiques) s'en sont sorties pour lui livrer un autoportrait significatif, le lecteur sera sans doute moins convaincu. Certains s'en sont tirés par une élégante pirouette formelle ou littéraire, ou par un trait d'humour. D'autres auront tenté avec des fortunes diverses de se dessiner.

Il n'empêche que ces autoportraits (offerts par leur auteur au jeune photographe) éclairent ces personnalités en vue, qu'on croyait bien connaître. En ce sens, les confrontations réunies dans *La Glace à 2 faces* n'ont assurément rien d'intéressé.

C'est au cours du mois de juillet 1953 que le jeune Michel Cot avait rencontré (et photographié) Hergé, dans ses bureaux du 194 avenue Louise. Ils ont très certainement conversé à cette occasion, ce qui, comme on va le voir ici, n'aura pas été sans conséquences.

Hergé au point de départ ?

Trois mois après cet entretien, c'est un Michel Cot gêné de son long silence qui écrit au dessinateur. Il ne cherche pas d'excuses et lui assure qu'il n'est pas un ingrat. *Je n'oublie pas que je vous dois beaucoup*, écrit-il. *C'est grâce à vous que je suis à Paris, sur place, pour pouvoir travailler pour mon avenir.* Les nouvelles qu'il est en mesure de lui donner sont plutôt bonnes, en effet. Intitulé *La Rue du Centre*, le premier projet de livre dont il avait parlé à Hergé, est en passe de se concrétiser.

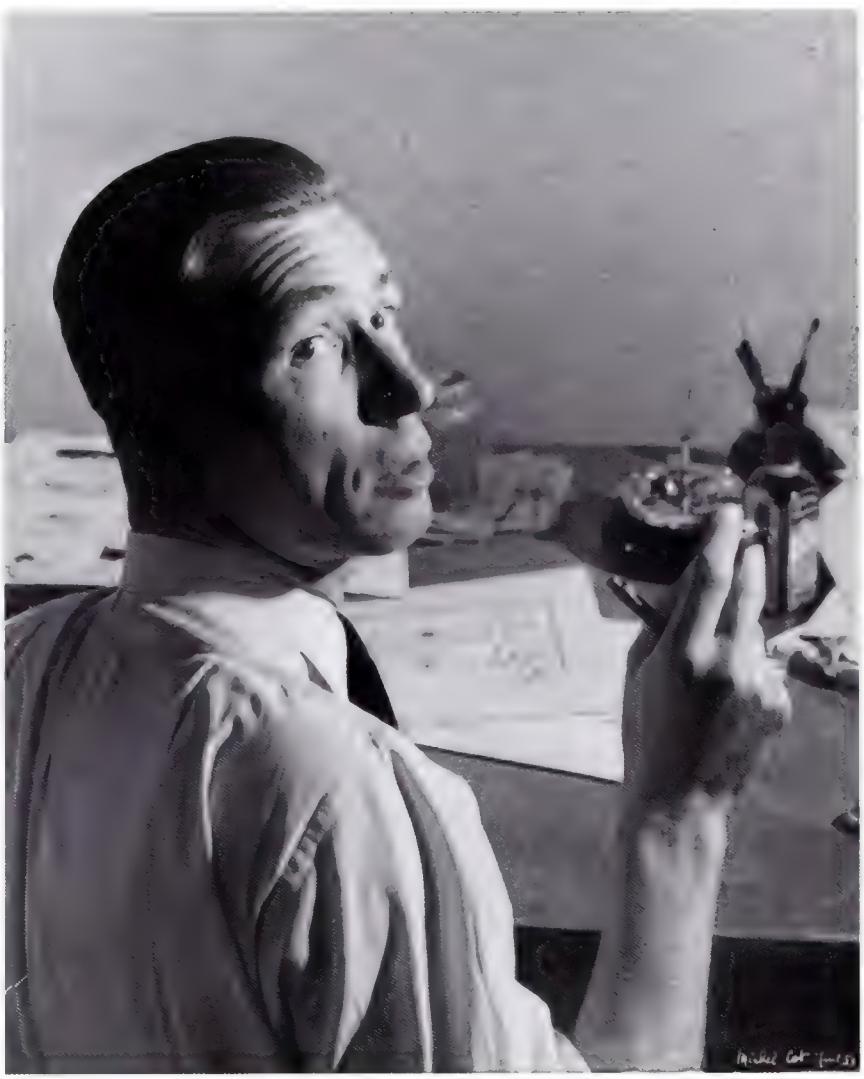
Il a été accepté par Pierre Mac Orlan, qui en a fait la préface et les textes pour chaque photo, écrit-il. En l'occurrence, il semble qu'il s'agisse de photos de rues, au sujet desquelles Cot est déjà en pourparlers avec un éditeur, qu'on peut supposer être Arthaud. Mais il avoue qu'il ne sera apaisé que lorsque le contrat aura été signé. *Le deuxième livre, photos et dessins de gens célèbres*, poursuit-il, *est presque terminé. J'y ai ajouté les photos et dessins de gens assez connus tels que Colette, Jean-Louis Barrault, Serge Lifar, etc.*

Reconnaissance infinie

En ce qui concerne mon travail[1] *aux Éditions Dargaud (toujours grâce à vous)*, poursuit-il, *cela marche bien. Heureusement que j'ai un peu de travail, cela m'aide à tenir le coup. Monsieur Goujon est vraiment très gentil et compréhensif.* Rappelons que Nicolas Goujon dirige la rédaction de la version française du journal *Tintin*, que coéditent à Paris Raymond Leblanc et Georges Dargaud, avec la collaboration attentive d'Hergé.

Ci-dessus, l'autoportrait offert en 1955 par Picasso au photographe.

En page de gauche et ci-dessous : les deux portraits d'Hergé réalisés par Michel Cot en juillet 1953.



En guise d'autoportrait, Georges Simenon, ici photographié sur son toit par Michel Cot, lui fit cinq lignes sur l'incommunicabilité, selon lui le plus grand thème des tragédies.

Quant à Jean-Paul Sartre, qu'il a photographié dans un miroir, confessant son infirmité visuelle, il se contentera de ces cinq mots : *Je ne me vois pas.*

Monsieur Hergé, je vous écris sans phrases ronflantes, mais comme je le pense. Et le jeune homme d'évoquer la première fois qu'il l'avait reçu, *avec tant de simplicité : Avant d'entrer, j'avais une de ces frousses !* Mais c'est son long silence que le jeune homme ne se pardonne pas : *M'en voudrez-vous d'avoir été si impoli ? (...) Chose promise, chose due* : Hergé peut compter que dès que le livre de portraits qu'il a encouragé sortira, il en recevra le premier exemplaire. Rien ne laisse supposer que le jeune photographe ait songé à inscrire l'auteur de Tintin au nombre des personnalités réunies dans l'ouvrage en préparation.

Dans l'attente

Il semble que *La Rue du Centre* n'ait finalement pas vu le jour. Pierre Mac Orlan aura pourtant pris la peine d'en faire l'éloge dans son essai *La Glace à 2 faces*, comme d'un ouvrage encore à venir, un recueil de photographies qui, tout comme le titre qui lui a été donné, incitent à la méditation. On ignore à quel moment l'académicien a rédigé le texte qui ferait écho aux portraits et autoportraits de *La Glace à 2 faces*, mais on constate en parcourant cet ouvrage qu'un certain nombre des autoportraits qui le composent sont datés de 1953, la plupart des autres étant datés de 1955.

Voilà qui laisse supposer qu'en dépit des vifs encouragements d'Hergé et de l'intérêt manifesté par Pierre Mac Orlan, le projet de Michel Cot a mis du temps à aboutir.

Quatre ans plus tard...

Quatre ans se sont écoulés depuis que Michel Cot est venu à Bruxelles pour photographier Hergé lorsque ce dernier reçoit finalement le livre dont ils avaient discuté ensemble. Preuve qu'il n'a jamais été prévu qu'il y figure, le père de Tintin se montre reconnaissant.

Ayant à vous remercier, écrit-il, *et, pour pouvoir le faire, cherchant votre adresse (que m'a finalement donnée Nat Neujean[2]), j'ai été amené à relire une lettre bien charmante reçue de vous en octobre 1953. Vous m'y promettiez votre livre dès sa sortie. Près de quatre années ont passé sur cet engagement, et voilà que vous le tenez ! Bien d'autres n'attendent pas si longtemps pour se considérer comme déliés d'une parole. Vous faites exception. Je suis touché d'une telle fidélité. Elle révèle d'autant plus de délicatesse chez vous que ce que j'ai pu faire pour vous, à l'époque, n'était pas grand-chose. Mais si peu que ce fût, je m'en félicite en voyant le parti que vous avez tiré d'un « début de chance ». Disons d'ailleurs que c'est surtout de vous-même que vous avez tiré parti, de votre talent, de votre volonté. Je suis ravi de posséder l'ouvrage que vos photos illustrent magnifiquement. Mais je me sens bien incapable, pour le louer, d'ajouter aux commentaires d'un Cocteau et d'un Mac Orlan. Il est certainement digne du plus vif succès. Je vous le souhaite. Et je forme un autre vœu : Nat Neujean me dit que, pour* Moustique, *vous venez parfois à Bruxelles. Profitez-en, voulez-vous, pour venir un jour bavarder un moment.*

Humour amical ou reproche déguisé? Hergé ose un troisième vœu.

Il y a un troisième souhait que je pourrais exprimer, mais dont je n'ose croire qu'il sera un jour exaucé : celui de voir certaine photo de moi toujours aux mains de Monsieur Cnapelinckx, et que je n'ai même jamais eue sous les yeux... Merci encore, cher ami, et j'espère à bientôt ! Georges Remi.

L'épilogue

En 1958, le livre *La Glace à 2 faces* obtient le Prix Nadar, qui, depuis 1955, récompense chaque année un ouvrage édité en France et consacré à la photographie ancienne ou moderne. Michel Cot succède ainsi à William Klein, dont l'ouvrage *New York* avait été publié un an plus tôt aux Éditions du Seuil.

Adressée aux Studios Hergé le 22 juin 1959, une facture établie sur place par Francine Kotlarski de Bruxelles, y est acquittée le jour même. Le forfait de 1500 francs belges porte sur la concession du droit de reproduction de deux portraits photographiques d'Hergé réalisés par Michel Cot. On suppose que le photographe prometteur est décédé prématurément, et que son épouse s'est efforcée, dans les semaines qui ont suivi, de mettre ses affaires en ordre. Rien ne permet jusqu'ici d'affirmer que les deux photos d'Hergé concédées par l'épouse et ayant droit comprennent celle qui était en possession d'Édouard Cnapelinckx, mais c'est très vraisemblable.

Philippe GODDIN

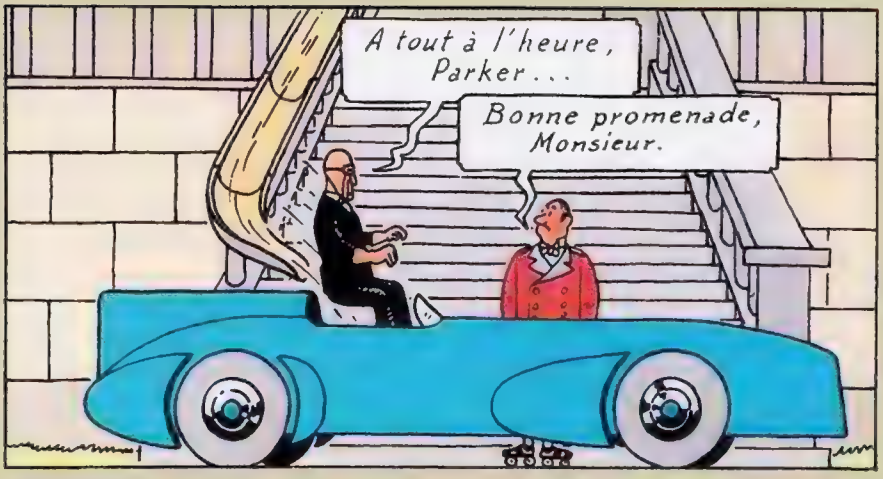
[1] On ignore quel travail Hergé a procuré à Michel Cot aux éditions Dargaud.

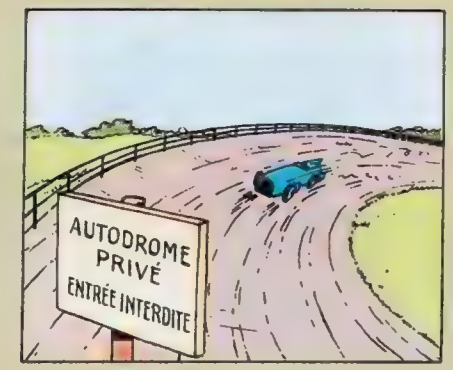
[2] Il semble que ce soit Nat Neujean qui ait présenté Michel Cot à Hergé. C'est lui, du reste, qui avait introduit (souvent en l'accompagnant) le jeune photographe auprès de bon nombre de ses relations dans le monde de l'art.

MONSIEUR PUMP DEVAIT MOURIR !

Le fait qu'il ait veillé à rédiger son testament n'est pour rien dans le sort funeste qui lui fut réservé par Hergé, mais on peut dire que John Archibald Pump était d'emblée voué à la mort. C'est ce que nous fait observer notre ami Pierre Rubens suite à la publication dans notre précédente revue de l'article d'Emil Szabor intitulé *L'Oiseau Rouge contre L'Oiseau Bleu.*

Si Emil Szabor démontre parfaitement, images à l'appui, que la *Météore* du milliardaire est bien une réplique quasi parfaite du *Blue Bird* de 1932 de Malcolm Campbell, il n'a pas évoqué ce que j'estime être une invraisemblance notable dans le scénario construit par Hergé. Je m'explique. Lorsque Monsieur Pump, pour se détendre et se récompenser d'avoir à l'instant battu son propre record de vitesse lors de son déjeuner, se propose d'aller *faire un tour en auto* et demande qu'on *prépare* sa *Météore*, il gagne son autodrome privé. Or, il se fait que tous ces véhicules, exclusivement voués à battre des records de vitesse, étaient conçus pour se mouvoir de façon tout aussi exclusive en ligne droite, sur une surface plane et rectiligne, comme une plage — par exemple celle de Daytona Beach — ou un lac asséché — comme par exemple le lac salé de Bonneville — et en aucun cas sur un circuit. Pas même sur un autodrome ou sur un anneau de vitesse avec virages relevés. Ni la suspension de ces engins, ni leur direction, ni l'aérodynamisme de leur carrosserie, ni les pneumatiques dont ils étaient équipés n'étaient prévus pour supporter, notamment, les contraintes latérales des virages.





Les météores sont comme les flèches : elles filent en ligne droite. Monsieur Pump l'a appris à ses dépens, car Hergé l'avait oublié.

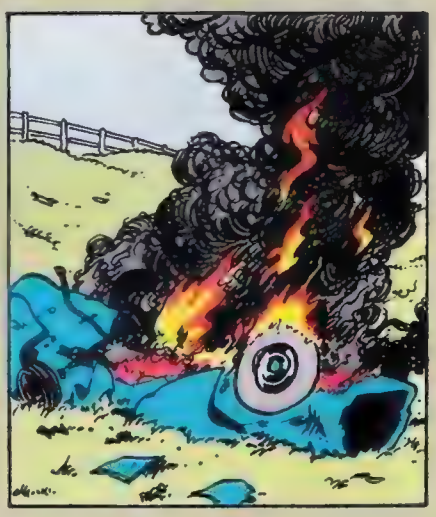
Hergé, qui n'avait pas envisagé l'aspect technique, a commis une erreur. Son enthousiasme narratif a pris le dessus sur la vraisemblance, ce qui l'a conduit à y faire une sérieuse entorse.

Emporté par son propos, Hergé n'est pas le seul à s'être fourvoyé.

Dans l'encadré qui apporte à son article la chronologie des records de vitesse automobile, Emil Szabor a signalé que l'actuel record absolu était détenu par l'Américain Andy Green, à la vitesse de 1 223,65 km/h sur *Thrust SSC*. Il convient de préciser que si le *Blue Bird* de Campbell est bel et bien une automobile, le *Thrust SSC* de Green n'en est pas une. Son record n'a pas été homologué par la FIA, car les roues de son véhicule ne sont pas motrices : ce record supersonique a en fait été réalisé par un avion sans ailes propulsé par deux turboréacteurs. Le record absolu pour une automobile avec moteur conventionnel à explosion appartient à John Cobb qui, en 1947, a atteint les 634 km/h. Et ce n'est pas Donald Campbell qui le lui a ravi en 1964 : le *Blue Bird-Proteus CN7* qui lui a permis de monter jusqu'à 648,784 km/h était certes équipé de quatre roues motrices, mais il était propulsé par une turbine !

Pierre RUBENS

En bas : Oserait-on dire que le *Thrust SSC* de l'Américain Andy Green n'est qu'un avion sans ailes ?



Ci-dessus :
Le colonel Alvarez donne du « Commodore » au capitaine Haddock.

À droite :
Il prend un des membres du groupe pop les *Jolly Old Fellows* pour Tintin.

Ci-dessous :
Le commodore Haddock serait-il un lointain parent du capitaine ?

ALVAREZ CONFOND TOUT

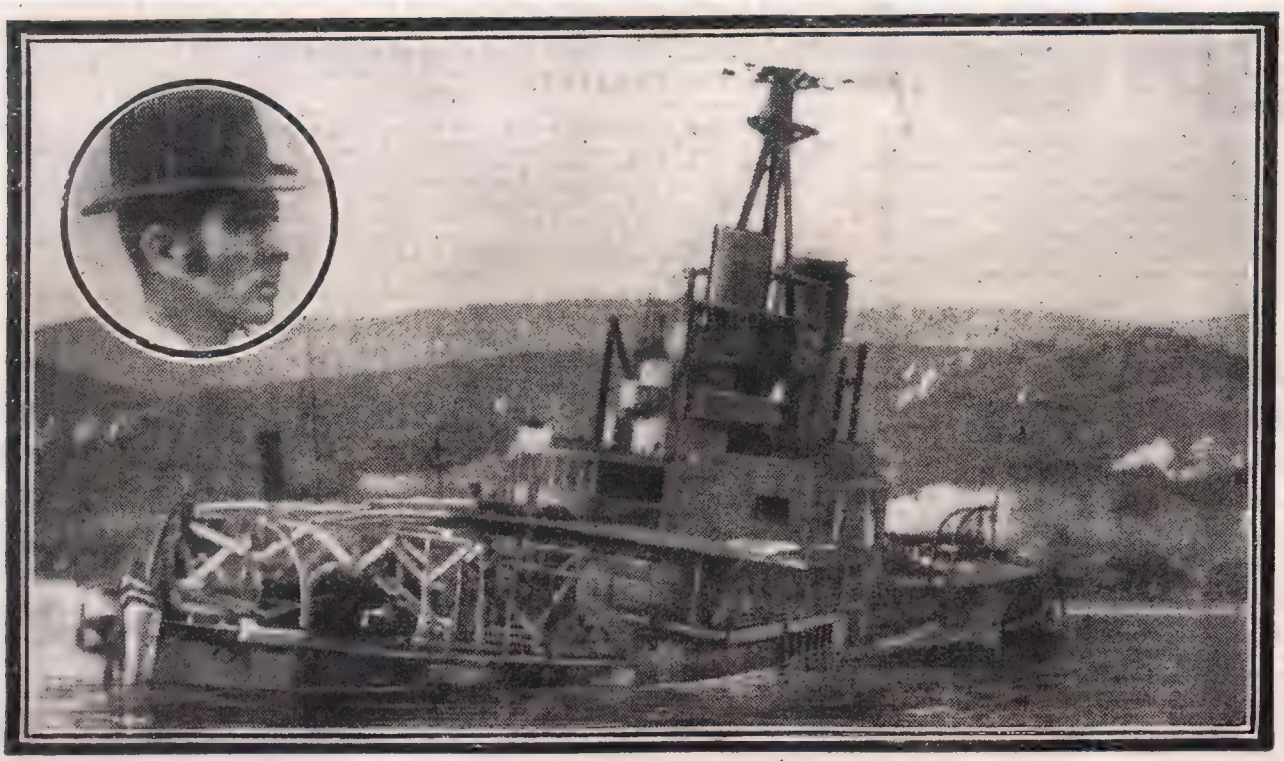
Le regretté Jean-Michel Petit avait découvert dans une revue l'existence d'un homonyme du capitaine Haddock, à laquelle notre revue 45 avait aussitôt fait écho. Une information similaire, publiée à la une du *Daily Mirror* le 7 février 1918, nous est tombée sous les yeux. Cette fois, c'est la santé mentale d'un militaire san-theodorien qui est mise en cause.

En effet, dans *Tintin et les Picaros*, le colonel Alvarez ne se contente pas de confondre le numéro de téléphone de la sinistre prison centrale de Tapiocapolis avec celui de l'horloge parlante : auparavant, il avait confondu le célébrissime Tintin avec le chanteur des *Jolly Old Fellows*. Mais pour ce qui est du capitaine Haddock, qu'il ne connaît pourtant pas plus que Tintin, force est de constater qu'il tombe juste en lui décernant le grade de commodore.

C'est effectivement celui que portait l'homonyme du capitaine : l'ancien commandant de l'*Olympic* (le jumeau du célèbre *Titanic*), qui s'était reconverti en 1917 dans le commandement d'une fausse escadre britannique et qui était parvenu à mystifier les Allemands au cours de la bataille du Dogger Bank.

Il faut donc en conclure que l'aide de camp du général Tapioca est un lecteur des archives du *Daily Mirror*, mais qu'il confond les années 1914-1918 avec les années 1970.

La Rédaction



No such war jest as the British squadron of dummy wooden battleships has been played on an enemy since the days of the Trojan horse. For seven months they deceived the Huns in the North Sea and finally decoyed them into the Dogger Bank battle. The photographs show one of the Dreadnoughts (Mock Turtles, the sailors call them) and Commodore Haddock (late of the White Star liner Olympic), who commanded the squadron.

DE LA **TINTINOPHOBIE** ET DES **TINTINOPHOBES**

Les tintinophobes existent : j'en ai rencontré

En novembre 2016, la *Nouvelle Revue Française* (*NRF*) consacrait une partie de son sommaire à Hergé.
À cette occasion, l'écrivain Pierre Michon se proposait de démontrer *pourquoi il est humainement impossible de détester Tintin*, n'hésitant pas à ajouter : *Je n'en connais pas d'exemple. Mis à part quelques idéologues bien-pensants qui l'ont affublé et l'affubleront de leurs propres phobies projetées, il n'a pas d'ennemis déclarés.*
Je dois à la vérité de reconnaître que la réalité contredit cette affirmation.

Au printemps 2015, la revue *Les Amis de Hergé* offrait à ses lecteurs un article intitulé *Le tintinophile et le tintinophobe*, évoquant l'altercation épistolaire entre Monsieur F. Van Antwerpen, ardent tintinophile bruxellois, et Lucien Combelle, alias « Monsieur Larousse », écrivain et journaliste français, qui avait affirmé haut et clair au micro d'*Europe 1* qu'il préférait *Les Pieds Nickelés* à *Tintin*. Au-delà des raisons profondes de cette divergence d'appréciation sur l'œuvre de Georges Remi, cet échange avait l'immense intérêt de nous rappeler, à nous, tintinophiles, tintinologues ou autres tintinolâtres, que le monde entier ne partageait pas forcément notre passion inconditionnelle pour le docteur Eugène Triboulet, Émile Vanneau, Angelina Sordi ou Monsieur Baxter. Et, après tout, pourquoi pas ? L'agacement de certains devant les chutes répétées des Dupondt ou la récurrence des jurons du capitaine Haddock n'est pas plus condamnable que ma propre irritation à lire pour la énième fois dans la bouche d'Obélix qu'il est tombé dans la marmite de potion magique quand il était petit !

Ayant récemment consacré un livre à tenter de mettre en évidence les raisons du succès universel de *Tintin*[1], j'ai été naturellement amené à m'interroger, à l'inverse, sur les raisons qui pourraient expliquer que certains lecteurs soient insensibles au charme des *Aventures*, quand ils ne les rejettent pas avec véhémence. Certes, l'audience et le succès de *Tintin* sont considérables, nul ne le conteste, sous toutes les latitudes, parmi tous les milieux sociaux, dans tous les âges et quel que soit le sexe. Il existe cependant des irréductibles, indifférents ou hostiles, qui refusent d'entrer dans le monde de Tintin. Nous connaissons tous dans notre entourage des iconoclastes, étrangers à la magie tintinesque, nous avons tous entendu sur les médias des propos radicalement rétifs de personnes qui manifestent violemment leur opposition. Les albums de *Tintin* déchaînent des critiques plus passionnées que d'autres bandes dessinées d'expression française comparables. On a rarement vu Gaston Lagaffe, Achille Talon ou Spirou subir les foudres de commentateurs acerbes, ulcérés qu'on puisse passer des heures à relire avec jubilation les mêmes 62 pages pour la millième fois. L'agressivité des opposants est à la mesure de l'idolâtrie des dévots.

Dans son *Dictionnaire amoureux des héros*, le romancier Patrick Cauvin écrit : « *Je n'aime pas Tintin* » *est quasi un euphémisme, la version édulcorée et négative d'une affirmation plus tranchée qui pourrait se traduire par « Tintin m'exaspère. » […] Pour les besoins de la cause, j'ai tenté depuis hier d'en relire quelques albums. Rien à faire, la mayonnaise ne prend pas et le livre me tombe des mains.* Par bonheur, Albert Algoud, dans la même collection, a rétabli l'équilibre.

Mon propos n'est pas ici de défendre Hergé et *Tintin* en démontant les arguments de leurs détracteurs, arguments que nous, Amis de Hergé, trouvons la plupart du temps infondés. Mon propos est d'essayer de *comprendre l'incompréhensible*, cette indifférence ou cette aversion à l'égard du jeune reporter ! Mon propos est de lister les arguments et de décrire pour la mieux cerner cette race aussi incongrue et mystérieuse à nos yeux que les extra-terrestres de *Vol 714 pour Sydney*. Que nous disent les réfractaires ?

Tintin est marginal
ou l'argument moral

Le rejet de *Tintin* ne date pas d'hier. Curieusement, *Les Aventures* ont été attaquées pour des raisons éthiques diamétralement opposées au cours de leur histoire, dans le passé par des milieux conservateurs qui trouvaient les héros trop anticonformistes, voire « déviants » ; plus près de nous par des milieux « avant-gardistes » qui jugent ringards le style du petit reporter et sa morale « boy-scout ». N'oublions pas que la censure a touché le dessinateur belge, obligé de supprimer des images jugées choquantes du *Crabe aux pinces d'or* montrant Haddock en train de boire de l'alcool à la bouteille. N'oublions pas non plus qu'en Suisse romande, une circulaire de 1953 avait placé le journal *Tintin* (avec d'autres bandes dessinées il est vrai) dans la catégorie des publications à retirer de la vente, en tant que littérature immorale. N'oublions pas enfin que le journal *Cœurs Vaillants — Les Aventures de Tintin* jouissaient déjà d'une grande notoriété — fit pression sur Hergé afin de créer d'autres héros plus exemplaires pour la jeunesse que Tintin, célibataire sans parents. D'où la naissance de Jo et Zette Legrand. Ces exemples ne traduisent peut-être pas des réactions tintinophobes au sens fort, mais à tout le moins une distance critique et un manque d'adhésion aux valeurs véhiculées par l'auteur.

Tintin est politiquement incorrect
ou les arguments idéologiques

C'est dans ce registre que les critiques sont apparues les plus vives à l'égard de Tintin, régulièrement qualifié de raciste, colonialiste, antisémite, anticommuniste primaire, individualiste à l'excès, « de droite », anti-écologiste, sexiste et misogyne.

Inutile de revenir sur le débat récurrent à propos du paternalisme colonialiste de *Tintin au Congo*, sur l'antisémitisme des fameuses vignettes de *L'Étoile mystérieuse* supprimées depuis, sur la levée de boucliers à l'encontre d'un héros massacreur d'antilopes et dynamiteur de rhinocéros. Récemment encore, des défenseurs canadiens de communautés indiennes accusaient Hergé d'en donner dans *Tintin en Amérique* une représentation ethnocentriste. Une amie musicologue me disait il y a quelques jours qu'il n'était pas question pour elle de lire la moindre planche d'une BD dans laquelle les rares femmes présentes étaient ridiculisées, où la description de la Castafiore, personnage féminin principal de l'œuvre, offrait une image caricaturale inacceptable des chanteuses soprano. Dans *Tintin,* me disait-elle, *les femmes sont pathétiques.*

Tintin est un « jeune homme rangé »
ou l'argument intellectualiste

Chez certains critiques, la lisibilité d'Hergé est perçue comme un défaut : la ligne claire nous donne à voir un monde plat, trop net, sans ombre donc sans mystère, avec des vignettes « surexposées », trop précises, un dessin millimétré et sans surprise. Cette appréciation esthétique se double chez un auteur comme Patrick Cauvin d'un dégoût vis-à-vis du caractère lisse de Tintin — un « chicon » lit-on parfois —, personnage considéré comme aseptisé, trop contrôlé, « premier de classe ». Pour lui, dans *Les Aventures de Tintin*, tout est propre, tout est fade, trop sage donc ennuyeux. Il manque à l'univers tintinesque une part de folie, d'émotions fortes, de peurs, d'excès, de vertiges. Et en plus, dans *Tintin*, les gags ne sont pas drôles !

Tintin est daté
ou l'argument générationnel

Contrairement à Michel Serres, tout le monde ne croit pas au caractère indestructible du petit reporter. Le succès de *Tintin* est pérenne — le chiffre des ventes, plus de quarante ans après la publication du dernier album achevé, en atteste —, mais rien ne permet d'affirmer que ce succès sera éternel. Pour une génération de lecteurs sceptiques, les jours de *Tintin*, très marqué « XX^{e} siècle », sont comptés. Contemporain de technologies dépassées, ses codes culturels ne sont plus en phase avec le public d'aujourd'hui. Certes, collégiens et lycéens sont venus en nombre à l'exposition du Grand Palais, mais il n'en reste pas moins que le gros des troupes tintinophiles appartient aux baby-boomers qui, dans le meilleur des cas, ont transmis leur passion à leurs enfants et petits-enfants. Nous ne sommes pas confrontés ici à une tintinophobie au sens fort, mais à un simple constat : même si les personnages de la série sont « hors du temps » et peu sensibles aux modes, les décors, l'environnement, les objets du quotidien, l'esthétique au sens large, les références techniques et historiques, ne parlent plus au jeune lecteur d'une œuvre « condamnée », au mieux, à devenir un classique.

Tintin est surfait
ou l'argument élitiste

Le succès qui perdure agace, comme la longévité de chanteurs populaires repousse les critiques qui ont tendance à considérer la réussite commerciale comme un signe de facilité, voire de médiocrité. La diffusion tous azimuts des produits dérivés indispose le non-spécialiste. Ce rejet du battage fait autour de *Tintin* (expositions médiatisées, film de Spielberg, etc.) confond les à-côtés extérieurs à l'œuvre avec l'œuvre elle-même. Certains tintinophobes sont choqués (littéralement « écœurés ») par les prix astronomiques atteints par certaines planches originales de Georges Remi : la tintinophobie élitiste ne saurait concevoir qu'une vulgaire BD soit valorisée au prix d'une œuvre d'art. Pour Frédéric Pajak — rejoint en ceci par Alain Finkielkraut — ce n'est pas seulement *Tintin* qui est objet de mépris, mais la bande dessinée dans son ensemble, considérée comme une sous-culture de masse importée d'Amérique : *Les Aventures de Tintin et Milou en sont le phénomène le plus notoire. Leur auteur, Hergé, n'est plus seulement considéré comme un honnête artisan, il passe désormais pour un artiste, au même titre que Rembrandt ou Matisse. Curieux phénomène qui en dit long sur la confusion des genres*[2].

Tintin est trop humain
ou l'argument du super-héros

Si le film de Spielberg n'a pas obtenu le succès escompté aux États-Unis, peut-être est-ce parce que le petit reporter n'est pas un super-héros à l'américaine. Tintin, qui résiste aux méchants, triomphe des bandits et se positionne au-dessus du commun des mortels par son courage et son intelligence, n'est cependant pas Superman. D'allure plutôt chétive, il est souvent moqué par ses ennemis, qui le traitent de « freluquet ». Il connaît les souffrances de la fatigue, on le voit à bout de forces sur la Lune au sortir d'une grotte. La douleur ne l'épargne pas lorsqu'une corde d'alpinisme lui cisaille la chair au Tibet, ni la faim, ni la soif, ni le sommeil. Il est sujet au vertige. Comme le déclare Roman Polanski qui a renoncé à porter *Tintin* à l'écran au début des années 1990 : *Tintin ne représente pas le « high concept », comme on dit dans le jargon hollywoodien. Il n'est pas assez grand public pour les États-Unis, qui lui préfèrent d'autres bandes dessinées.* Tintin est humain, trop humain.

Tintin est asexué
ou l'argument romanesque

Certes, une des raisons de l'immense succès de l'œuvre d'Hergé tient à la multiplicité de ses niveaux de lecture, à l'image du *Nom de la rose* d'Umberto Eco. Il y a cependant un registre absent des vingt-quatre albums : je veux parler de la dimension érotique ou même simplement sentimentale, au sens d'expression de sentiments intimes ou d'intrigue amoureuse. Ce « manque » explique que certaines catégories de lecteurs ne trouvent pas de grain à moudre dans *Les Aventures de Tintin et Milou.* Dans mon entourage, plusieurs personnes m'ont avoué que cette lacune les empêchait d'être perméables à la magie tintinesque.

Un dénominateur commun

Par-delà cette variété d'arguments justifiant ces réactions d'allergie à *Tintin*, peut-on trouver un dénominateur commun qui caractérise la tintinophobie ? Pour le dire autrement, y a-t-il un ou des critères qui permettent d'éclairer l'antagonisme entre pro- et anti- Tintin ?

Dans son livre *Ivres paradis, bonheurs héroïques*, Boris Cyrulnik n'évoque pas *Tintin*. Sans se déclarer tintinophobe, il explique son indifférence par le fait qu'il a découvert Hergé tardivement, aux alentours de l'âge de quinze ans. Ce point est essentiel : il est très difficile d'apprécier pleinement *Tintin* si on ne l'a pas rencontré dans la petite enfance. Rares sont les lecteurs entamant leur lecture de l'œuvre à quarante ans qui deviennent des tintinophiles passionnés. Lire *Tintin* (et écrire sur *Tintin* !) implique de grandir, de se construire avec lui, et s'accompagne d'une sérieuse dose de nostalgie. Une enfance baignée au lait des personnages d'Hergé ne peut être tout à fait la même qu'une autre. Les détenteurs privilégiés de ce trésor l'entretiennent en eux comme un territoire d'étonnement et de fraîcheur sans cesse renouvelé.

Je fais l'hypothèse que les lecteurs de *Tintin* se divisent en deux approches : les tintinophiles, éternels enfants mal grandis, restent attachés à leurs premières années, à l'imaginaire, à la magie poétique de « l'autre monde ». Les « rebelles », qui manifestent de la méfiance à l'égard de cette fiction jugée incohérente, ont passé l'âge de se bercer d'illusions. Les premiers n'ont pas guéri de leur enfance ; les seconds sont devenus adultes, gagnés par l'esprit de sérieux et le sens des responsabilités.

Claire Bretécher disait qu'il est impossible de parler de *Tintin* : il s'agit d'un univers clos, avec ses règles et sa logique propre, dans lequel on pénètre (ou pas !) en se laissant immerger pour vivre avec les personnages, sans distanciation ni recul. Le monde de Tintin est trop porteur de rêves, mais aussi trop convaincant et trop réel pour qu'on le remette en question, pour qu'on le discute, sauf à vouloir disséquer, non pas les albums, mais leur auteur, sur un plan politique ou psychanalytique. Le tintinophobe refuse de se laisser séduire, de se laisser émerveiller par la magie qui émane du récit.

Peu après la mort d'Hergé en 1983, un dessin célèbre de Wolinski montrait un quinquagénaire en pleurs, répondant à l'étonnement manifesté par son fils — *Je croyais que tu détestais Tintin* — par cette phrase : *Je le détestais, mais j'adorais lire ses aventures !*

Le tintinophobe ne serait-il pas un tintinophile qui refuse de s'accepter comme tel ?

Renaud NATTIEZ

Du même auteur :

Le Mystère Tintin, les raisons d'un succès universel, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, 2016.

Le Dictionnaire Tintin, Paris, Éditions Honoré Champion, 2017.

« Tintin est-il un monstre ? *L'ordinaire et l'extraordinaire dans le monde d'Hergé* », *NRF* n° 621, Paris, Gallimard, novembre 2016, pp. 121 à 131.

« Tintin ou les aventures d'une structure », revue *Doryphores !* n° 10, décembre 2016, pp. 24 à 30.

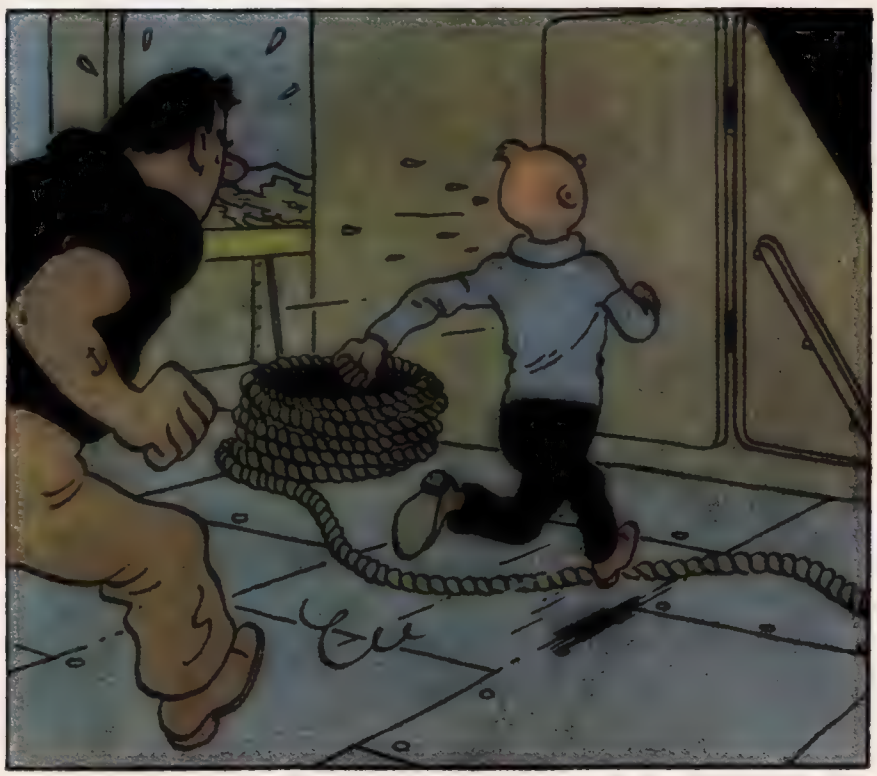
« Les Aventures de Tintin : une géographie parallèle », Paris, *Actes du colloque de la Société de géographie*, « Les géographies de Tintin », 2017, à paraître.

« Les Aventures de Tintin : œuvre ouverte ou œuvre close ? », *Actes du colloque de Louvain-la Neuve*, « Tintin au XXI[e] siécle », 2017, à paraître.

« De la verticalité dans *Tintin* », *Paris, Postface aux Actes des rencontres de l'Embrunais, « Tintin au sommet », 2016, à paraître.*

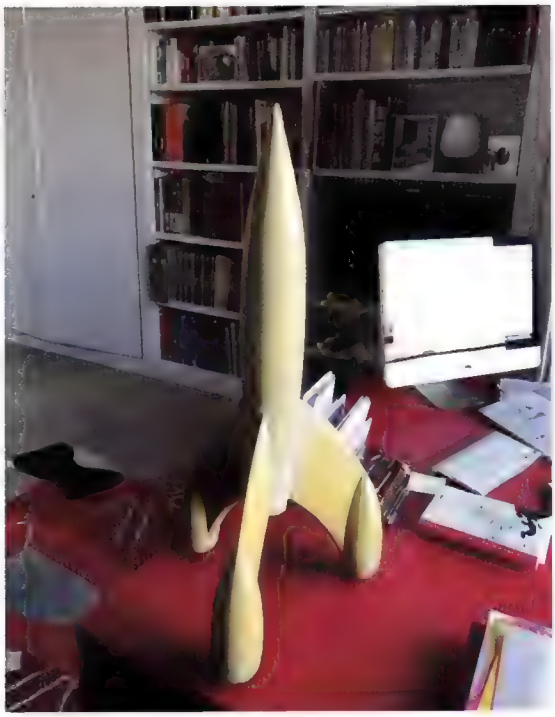
[1] *Le Mystère Tintin, les raisons d'un succès universel*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, 2016.

[2] « La dictature du divertissement », *NRF*, n° 621, Paris, novembre 2016, p. 118.

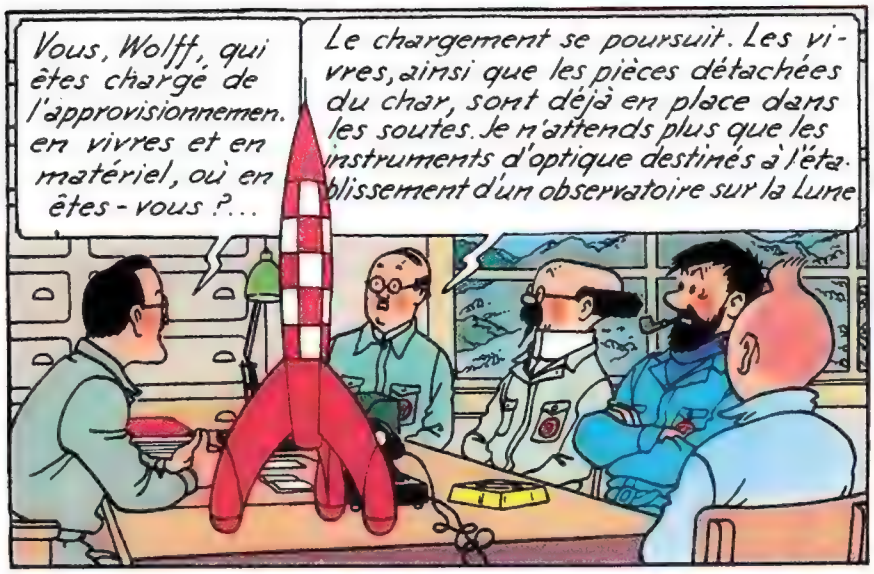


UN PEU COMME MONSIEUR BAXTER...

Un modèle réduit à l'aspect vraiment ... lunaire...



... de teinte unie, posé sur le bureau rouge et noir de l'un ; en rouge et blanc, posé sur le bureau uni de l'autre.


Vous, Wolff, qui êtes chargé de l'approvisionnemen. en vivres et en matériel, où en êtes-vous ?...
Le chargement se poursuit. Les vivres, ainsi que les pièces détachées du char, sont déjà en place dans les soutes. Je n'attends plus que les instruments d'optique destinés à l'établissement d'un observatoire sur la Lune

Notre revue ayant publié dans les *Bonnes Questions* de son numéro 62 une photo de « ma » fusée lunaire, je me vois obligé d'apporter quelques corrections et précisions à son sujet.

C'est bien un antiquaire de l'Isle-sur-Sorgue, qui me proposa l'objet en l'état le 31 décembre 2011. Il en voulait un bon prix car prétendait-il, il s'agissait, ni plus ni moins, d'un « prototype », d'où son aspect brut.

En réalité, j'y ai vu plutôt un rebut, car sous l'un des pieds, il y a un petit manque. Ce qui explique que le contrôle de qualité aura expédié directement cet exemplaire à la poubelle, sans passer par la case « peinture en rouge et blanc » ! Autant dire que le prix final fut ramené à de plus justes proportions...

Détail amusant : quand on le regarde sous un certain angle, ce pied fautif n'est pas sans évoquer la Lune et son fameux cirque Hipparque !

C'est d'autant moins un prototype que cette fusée ne vient pas de chez son créateur en trois dimensions, Michel Aroutcheff, mais du sous-traitant de Moulinsart qui lui succéda. Elle mesure en effet 72 cm de haut, alors que le sculpteur initial proposait pour sa part un modèle de 67 cm seulement. Il ne s'agit donc pas du modèle en bois, mais du modèle en résine produit à partir de 2009... Bref, rien d'une « antiquité » !

Telle qu'elle est, ma fusée me plaît néanmoins et, après quelques années passées en Provence, elle vient « d'atterrir » sur le coin de mon bureau parisien, rouge et noir quant à lui ... Un peu — je viens de le réaliser — comme Monsieur Baxter avait disposé sa propre maquette sur le sien !

Jacques LANGLOIS

La maquette de la fusée constitue une adaptation non autorisée par Moulinsart.

À PROPOS DE **RAMON BADA**

Portant une petite moustache et des favoris taillés en pointe façon navaja, il surgit, évolue et disparaît pour toujours dans un seul des albums d'Hergé : *L'Oreille cassée.* Mais, Madre de Dios, quel type !

Descendant d'une ancienne famille santhéodorienne issue de la région du Gran Chapo, Ramon Alvarez Gonzalez Bada da Bitos y Doulos naquit à Las Dopicos, calle General Olivaro, le 4 décembre 1907 (jour de la Sainte-Barbe), soit le même jour que le futur colonel-caporal-révolutionnaire-terroriste Diaz.

C'est d'ailleurs en la compagnie de ce dernier qu'il fréquenta l'école militaire San Juan V de Las Dopicos, où le colonel Juan[1] Alcazar (le futur général), surnommé « Zaraté » par les élèves officiers, les forma tant bien que mal au lancer de la grenade et du couteau. Bada en retint la fâcheuse habitude de tirer trop à droite (ce qui est fréquent chez les militaires sud-américains), ainsi que le recours répétitif à l'expression « Caramba ! Encore raté !... » qui était celle d'Alcazar lorsque ses élèves ou lui manquaient leur cible. On sait qu'Alcazar exploita son talent lorsque le sort des armes lui fut contraire, et on notera que la similitude d'intention entre le « Caramba ! Encore raté !... » de Bada et le « Caramba ! Tout est à recommencer !... » de Diaz corrobore la fraternité d'armes de ces deux hommes.

Successivement colonel, caporal et simple soldat dans l'armée santhéodorienne, comme le veut l'usage local, Ramon Bada disposait de complices parmi les officiers de la garnison du port de Las Dopicos, qu'il faisait chanter pour de sordides histoires qu'il n'y a pas lieu de dévoiler ici.

Il profita de ses nombreuses permissions pour laisser cours à ses mauvais penchants en compagnie de l'ingénieur Alonzo Perez.

Très attachés l'un à l'autre, ils subirent ensemble un sort aussi tragique que funeste après avoir tenté de s'emparer du diamant dissimulé dans le fétiche arumbaya dérobé par Rodrigo Tortilla au Musée ethnographique avant d'échoir de bonne foi au collectionneur américain Samuel Goldwood.

Métèque raffiné et coquet, affectionnant les foulards à pois, les longs fume-cigarettes, les gants beurre-frais et les fixe-chaussettes, toujours soucieux de progresser dans le lancer de la navaja, grâce à un entraînement intensif, Ramon Bada laissera le souvenir navrant d'un homme élégant mais malchanceux, que ses passions funestes auront conduit à l'abîme.

André VELAERTS

JE FAIS CE QUE JE VEUX !... JE SUIS LE MAÎTRE !... ET PUISQUE VOUS ESTIMEZ QU'IL Y A TROP PEU DE CAPORAUX, JE VAIS AUGMENTER LEUR NOMBRE !...
COLONEL DIAZ, JE VOUS NOMME CAPORAL !...
MON GÉNÉRAL !....

Non seulement Ramon Bada a compté le colonel Diaz parmi ses frères d'armes, mais c'est Alcazar en personne qui lui a appris à jouer du couteau et à proférer des « Caramba ».

NOTE DE LA RÉDACTION

Fruit des observations d'un de nos lecteurs, ce portrait de Ramon Bada, créé et animé par Hergé, il y a quatre-vingts ans, est à la fois objectif et subjectif puisqu'il est aussi, pour une part, le fruit de l'imagination de notre aimable correspondant. Amusons-nous des rapprochements qu'il s'autorise à faire, mais ne prenons pas chacune de ses extrapolations pour argent comptant.

[1] Rappelons que le prénom d'Alcazar apparaît dans *Coke en stock*, page 3, case C2.

C'EST UNE BONNE QUESTION...

BALTHAZAR A SONNÉ LE DÉPART

Yves Horeau s'est longtemps demandé pourquoi, dans *L'Oreille cassée*, Hergé avait accroché, bien en évidence, un cor de chasse au-dessus du lit du sculpteur Balthazar. Ce cor serait-il au sculpteur Balthazar ce que fut le violon au peintre Ingres ? Yves croit avoir trouvé une autre explication. Selon lui, Hergé pourrait s'être souvenu d'un drame d'Alexandre Dumas intitulé *Charles VII chez ses grands vassaux*. Cette pièce en cinq actes fut certes créée en 1831 et fut jouée à Bruxelles, au Théâtre de la Monnaie, en 1835, soit bien avant la naissance de Georges Remi. Mais qui sait si elle n'a pas fait partie du répertoire joué dans les écoles ou les troupes scoutes, après la Grande Guerre ? Dans cette tragédie en vers qui se passe pendant la guerre de Cent Ans, Balthazar est le fauconnier du roi. Il y tient certes un rôle secondaire (il n'apparaît qu'au quatrième acte), mais il y sonne effectivement du cor. Lors d'un des moments les plus cruciaux de la pièce, le roi Charles VII s'adresse à lui et lui ordonne : *Balthazar ! Prends ton cor, et sonne le départ !...* Et Balthazar s'exécute.

PIEDS OU ORTEILS ?

Lecture faite de l'article *Tintin et la guerre d'Algérie* que Jacques Hiron a publié dans notre dernière revue, certains nous ont fait observer que si l'explication qui y est proposée est la bonne, on a vraiment échappé au ridicule. En effet, si ladite guerre avait eu lieu trente ans plus tôt, les Français qui auraient quitté l'Afrique du Nord n'auraient pas été désignés sous le nom de *Pieds-noirs...* mais bien sous celui d'*Orteils-ficelés*. Il n'est pas sûr qu'ils s'en seraient accommodés !

ET LES CARAMELS MOUS ?

Notre ami Guillaume Prodel, de Bordeaux, attire notre attention sur le dénommé Joseph Jérôme Lefrançois de Lalande, dont il a découvert récemment l'existence. Né à Bourg-en-Bresse en 1732, et décédé à Paris en 1807, il était astronome. En 1773, il fit état de l'éventualité du passage d'une comète près de la Terre, ce qui suscita parmi la population un énorme mouvement de panique. Se méprenant sur la portée de ce qui n'était que le fruit de sa réflexion, ses concitoyens crurent qu'il avait prévu et prédit une collision, et que la fin du monde était proche. Le savant dut arpenter les rues afin de s'expliquer.

Guillaume nous apporte d'autres détails troublants à propos de ce personnage : laid, le front chauve et proéminent, Lalande passait pour extravagant et vaniteux. Il déléguait ses tâches les plus pénibles à ses collaborateurs, mais ne manquait pas d'exploiter leurs aptitudes pour publier ses éphémérides. De plus, il était capable de manger une araignée en public, rien que pour attirer l'attention sur lui.

On croit savoir à quel personnage d'Hergé de telles observations font penser notre correspondant, bien qu'il ne nous dise pas si ce Lalande aimait lui aussi les caramels mous !

... QUI MÉRITE UNE RÉPONSE

L'ANNONCE MYSTÉRIEUSE

L'Etoile
Rayonne sur toute la Belgique
SES POLICES D'ASSURANCES PROCURENT
LES INDEMNITÉS MAXIMA EN UN MINIMUM DE TEMPS
L'ÉTOILE S.A.
21, RUE DES CHARTREUX, A BRUXELLES
ANVERS • LIEGE • GAND • COURTRAI

En feuilletant le Guide Cosyn «Les Ardennes» consacré en 1936 à la Vallée de la Meuse, nous écrit Thibault Morré, de Vire (Calvados), *je suis tombé sur une annonce pour la société belge d'assurances L'Étoile dont un détail m'a aussitôt fait penser à* L'Étoile mystérieuse. *Pensez-vous qu'Hergé a pu s'en inspirer ?* Voilà une bonne question, qui méritait bien d'être posée !

Au premier abord, Philippe Goddin a trouvé à cette annonce une autre similitude troublante avec le style d'Hergé. En effet, l'écriture cursive utilisée au-dessus et en dessous de l'illustration circulaire n'est pas sans ressembler à celle utilisée par celui-ci dans certains titres de rubriques, que ce soit dans *Le Petit Vingtième* ou dans *Le Soir-Jeunesse.* Mais il y manque toutefois la régularité propre à Hergé. Par ailleurs, plusieurs formes de lettres diffèrent. Philippe pense que si Hergé avait été l'auteur de ce motif, il l'aurait traité de façon plus lisible, plus contrastée, et surtout plus évidente. Ici, l'illustration demeure en retrait.

Reste l'étoile inscrite dans un O majuscule parfaitement circulaire: il est fort plausible qu'elle ait effectivement inspiré Hergé.

HERGÉ VERSATILE ?

José Menezes, de Lisbonne, s'est dit surpris de découvrir dans le numéro 61 de notre revue une lettre adressée en 1944 à Charles Lesne où Hergé déplore que ses dessins repris dans *O Papagaio* aient l'air d'avoir été *coloriés par un enfant de trois ans affligé de daltonisme*, alors qu'en 1936 il écrivait à l'abbé Abel Varzim, le directeur de cette publication, qu'il avait *reçu avec beaucoup de plaisir les premiers numéros où paraît Tintin*, et qu'il était *enchanté de voir paraître* ses *dessins en couleur.* L'un n'empêche pas l'autre, bien sûr. Avec le recul, Hergé avait parfaitement le droit d'émettre une appréciation plus réservée quant à la gamme de couleurs utilisée au Portugal.

DE BORIS-LE-BELLIQUEUX À JORGEN-LE-BOUSEUX

Dans notre dernière revue, Bernard Salesse-Lavergne terminait son article *Les dessous de l'affaire Boris-Jorgen* en se demandant si Boris était l'ancien (et le vrai) nom de famille du futur (et soi-disant) Jorgen, ou si le gaillard s'appelait Boris Jorgen de naissance. Notre ami Gérald Dewinter, qui a beaucoup voyagé, lui répond que si Boris est un prénom, c'est aussi un nom de famille répandu... en Pologne. Il dérive en effet de *bor*, qui signifie *bataille*, ce qui donne à celui qui le porte une connotation belliqueuse. De fait, on a vu le colonel Boris défendre âprement la cause des conjurés bor... dures.

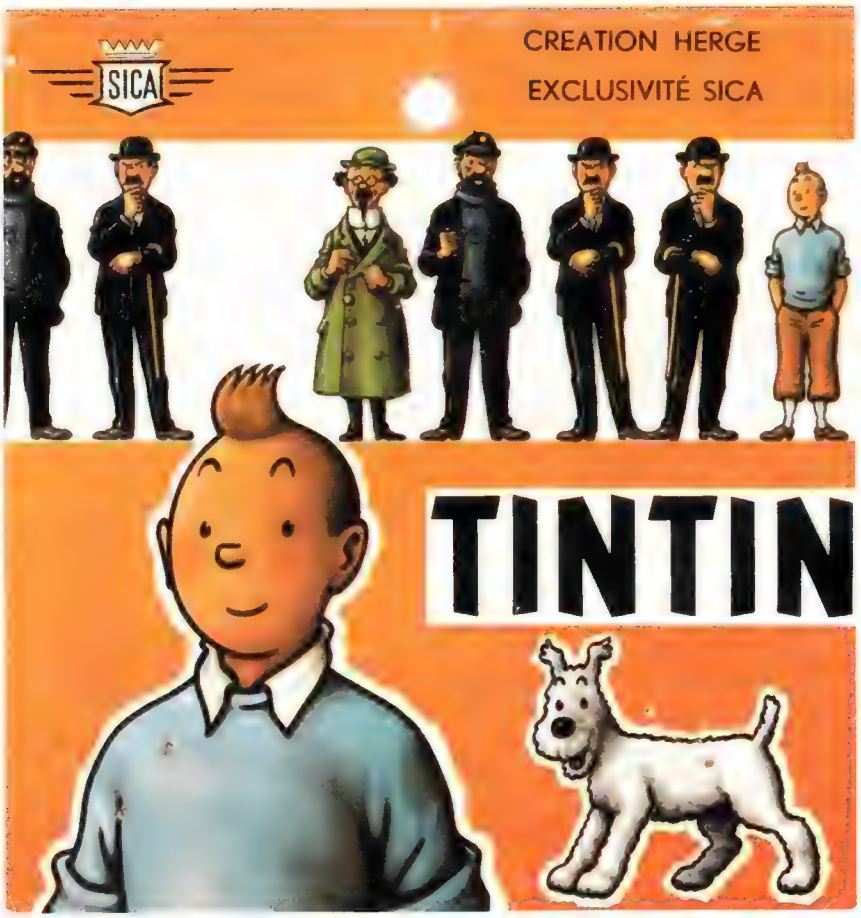
Sacrebleu, ils vont rappliquer! Il faut partir immédiatement! Laisse donc là tes casseroles, Wolff... et en route, tout de suite!

Gérald soupçonne Boris d'être filé en Bordurie après son évasion, à la fin du *Sceptre d'Ottokar*, et d'y avoir changé d'identité. Il serait revenu en Syldavie, dans *On a marché sur la Lune*, en tant que Jorgen, bien décidé à se venger de Tintin. Gérald-le-bourlingueur précise que *Jorgen* (ou *Jörgen*) est à la fois un nom et un prénom... mais au Danemark, où il désigne *celui qui travaille la terre*. On trouve ainsi des *Jorg* en Finlande, des *Jürgen* en Allemagne, des *Jordi* en Espagne... et des *Georges* en France et en Belgique. La vraie bonne question, dès lors, serait celle-ci : Georges Remi avait-il pensé à tout ça ?

LES OBJETS DÉRIVÉS DU MONDE DE TINTIN

LES FIGURINES EN VINYLE

(Seconde partie)



La première partie de cet article traitait des figurines en vinyle issues de l'œuvre d'Hergé qui furent commercialisées à la fin des années 1950 sous la marque *Mirim-Toys*. Nous poursuivons la description de ces figurines par leurs équivalents commercialisés par *Sica-Toys*.

À en croire les deux dates (1962 et 1974) mentionnées sur un prospectus diffusé par *Sica* auprès de ses distributeurs, ce serait en 1962 que Vlado Desnica, le fondateur de *Mirim-Toys* aurait mis fin à ses activités... pour mieux les reprendre aussitôt, mais sous la marque *Sica-Toys*. Le prospectus fait état de trois usines, dont une établie en France (à Montbrehain, près de Saint-Quentin) et deux autres en Belgique (l'une à Essene-lez-Ternat, près de Bruxelles, et l'autre à Frameries, dans le Hainaut).

Passant de la marque *Mirim* à la marque *Sica*, Vlado Desnica réduit l'échelle des figurines imaginées par Nat Neujean. C'est Hergé qui a illustré l'emballage du produit ci-dessus.

En 1975, lorsque Vlado Desnica se retira définitivement des affaires, cédant son entreprise à d'autres, il pouvait s'enorgueillir d'avoir produit, en une vingtaine d'années, bon nombre des jouets en plastique multicolore qui ont égayé notre enfance. À l'en croire, ce sont en effet *plusieurs centaines de milliers de jouets* qu'il a pu ainsi écouler, *principalement en Belgique et en France*, leurs pays de production. Pas seulement les figurines de Tintin, Milou, Dupond et Dupont, Haddock et Tournesol (vaguement inspirées de celles créées en 1953 par Nat Neujean), mais également celles d'autres personnages de fiction familiers (comme Gaston, Spirou, le Marsupilami, Lucky Luke, les Schtroumpfs, Boule et Bill, Mickey, Donald, Blanche-Neige, Mary Poppins, Pinocchio, Bébé Antoine, Bonhommet et Tilapin, etc.) et aussi des porte-clefs ou des balles et ballons à leur effigie.

Outre les figurines de la série Tintin (mesurant entre 16 et 18 cm de haut) que nous présentons en page de gauche, dont certaines (mates ou brillantes, selon l'époque) ont été munies d'un renfort en fil de fer destiné à les faire tenir plus facilement debout, il convient de mentionner un Tintin « la main levée » de 29 cm de haut, ainsi qu'un Milou absolument hors d'échelle, puisqu'il mesure 19 cm de haut.

En haut :
Deux conditionnements différents de *Sica-Toys*, l'un pour les figurines de Tintin et Milou, l'autre pour celle de Tintin isolée.

Ci-dessus :
Un ensemble (non exhaustif) de figurines commercialisées par *Sica-Toys*, extrait du catalogue de la firme.

Ci-contre :
Avec ses 29 cm de haut, la nouvelle figurine de Tintin produite par la firme *Sica* ressemble à un géant à côté de l'ancienne. Et que dire de la taille du nouveau Milou, alors ?

Ci-dessus :
Un ensemble de porte-clefs produits par Sica durant la vague copocléphile.

À droite :
Une des trois usines de Vlado Desnica.

Ci-dessous :
Un ensemble de balles et de ballons *Sica* imprimés à l'effigie des héros d'Hergé.

Lorsque survint la vogue des porte-clefs, *Sica-Toys* y contribua en attachant à une chaînette des réductions des effigies diffusées par ailleurs. Toutefois, seuls Tintin, Milou et le capitaine Haddock furent de la partie, au côté des nombreuses effigies copocléphiles des héros du journal *Spirou* ou des Studios Walt Disney.

Les balles et les ballons offrent un caractère commercial nettement moins éphémère : eux, au moins, ne dépendent pas de la mode. Si les « balles de jeu » de *Sica-Toys* se sont déclinées en cinq diamètres différents, à savoir 14, 18, 22, 26 et 40 cm, les « balles décorées 4 couleurs » sous licence *Tintin* (et *Spirou*) ont été diffusées dans trois diamètres : une balle de 18 cm de diamètre pour un poids de 140 grammes, un ballon de 35 cm de diamètre pour un poids de 500 grammes et l'intermédiaire de 22 cm de diamètre pour un poids de 240 grammes. On les trouve en bleu, en jaune, en rouge et en blanc, pour la plupart lisses, mais parfois divisées en quartiers, et décorées de figures imprimées de Tintin et Milou, de Haddock et de Tournesol, surpris en pleine course.

Gaëtan LALOY et
Philippe GODDIN

Supplément gratuit à la revue Les Amis de Hergé Automne 2017

LA DEPECHE

Les informations de La Dépêche sont des informations qui frappent

La Rédaction rappelle qu'en tant que titulaire exclusive des droits d'exploitation de l'œuvre d'Hergé, la société Moulinsart n'a autorisé aucune des adaptations reproduites dans les pages de *La Dépêche*.

PETIT-FILS DE...

Concepteur de l'avion *Solar Impulse* qui a bouclé avec succès un tour du monde en n'utilisant que l'énergie solaire, le Suisse Bertrand Piccard est le digne petit-fils du professeur Auguste Piccard, qui passe pour avoir été le principal modèle du professeur Tournesol, créé par Hergé, et dont le nom se traduit en anglais par *Calculus*.

Au cours de la conférence de presse qui a eu lieu lors de l'escale du *Solar Impulse* à Chungking, en Chine, en mars 2015, un tintinophile chinois que l'exploit des pilotes André Borschberg et Bertrand Piccard avait captivé, s'est hasardé à demander au petit-fils de Tournesol de lui dédicacer un album où le professeur a joué un rôle de premier plan. C'est ainsi que, sous l'œil des caméras et dans le crépitement des flashes, le petit-fils de Calculus a accepté de lui dédicacer la version chinoise d'*Objectif Lune*.

Merci à Bernard Salesse-Lavergne de nous avoir informés et de nous faire bénéficier de sa capture d'images.

FOLIE DES GRANDEURS ?

Tout comme il y a Dupond et Dupont, Carajo et Caraco, Bazaroff et Mazaroff, ou encore Sart-Moulin et Moulinsart, il y a Clairmont et Clermont...

En dépit de la sonorité similaire, le château de Clermont, près de Nantes, n'a jamais été habité par Monsieur et Madame Clairmont. Ce «Moulinsart» de pacotille a appartenu à Louis de Funès et à Madame. Notre ami Christian Rochette, qui nous rappelle son existence et qui l'a photographié pour nous sous le meilleur angle, nous informe que, jusqu'à sa fermeture l'an passé, on pouvait y visiter un musée tout entier dédié à l'inoubliable interprète de *La Folie des grandeurs*.

À ce propos, il serait injuste, dans ce cas-ci, de brocarder la propension que manifestent bon nombre de célébrités à acquérir un château dès qu'elles le peuvent : celui de Clermont était depuis longtemps propriété de la famille de Jeanne, la seconde épouse de l'acteur. Celui-ci, né Louis de Funès de Galarza, a simplement fait en sorte qu'elle et lui puissent l'acquérir en 1967, pour y résider.

Pas de vie de château pour le cinéaste Clairmont et pour sa femme, dont le succès fut marquant.

Il ne s'agit pas d'un décor de cinéma. Mais ce que sa femme veut, Louis de Funès le veut.

MARIN DE LÉGENDE

Christian Rochette attire notre attention sur le bel ouvrage d'Hubert Comte publié à La Renaissance du Livre en 1999 sous le titre *Cent marins de légende*. Notre ami Haddock y figure, dans une liste qui va du capitaine Achab à George Hubert Wilkins, en passant par Isabelle Autissier, Jean Bart, Alain Colas, Christophe Colomb, Pline, Éric Tabarly, Ulysse ou encore Vasco de Gama. L'auteur mêle délibérément des personnages réels et des personnages de fiction, venus du fond des âges ou quasi contemporains. Gageons que Christian considère que loin de déparer un tel aréopage, Haddock fait honneur à ses compagnons d'aventure… éditoriale.

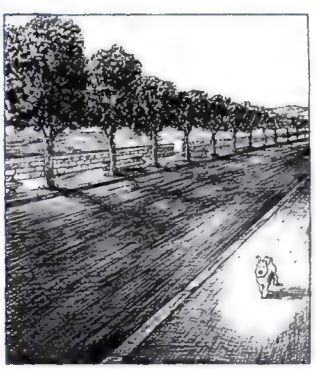
ET CHERBOURG DANS TOUT ÇA ?

Pierre Rubens contestait que dans *L'Oreille cassée* le *S.S. Washington* soit parti d'Anvers (hypothèse d'Yves Crespel et Benoît Verley dans *Hergé, Tintin et les trains*). Il se félicite de la manière dont nous avons relaté sa contestation dans les *Bonnes Questions* de notre revue 63. Mais il a sursauté en découvrant notre chute : *Qu'en pense-t-on à Ostende ?* Il nous précise qu'*à l'inverse de Cherbourg ou du Havre, Ostende ne fut jamais un point de départ ou une escale pour la liaison vers New-York. En revanche, les transatlantiques des* United States Lines, *parmi lesquels le* S.S. Washington, *faisaient escale à Cherbourg de 1933 à 1939.*

UNE FRIANDE MÉLANCOLIE

Publié aux Presses Universitaires de France en 2004, l'ouvrage *Mélancolie* de Frédéric Pajak, écrivain et dessinateur né en 1955, compte près de 200 pages et se présente comme un récit introspectif nourri de références. Il est systématiquement illustré de grands dessins, réalisés à la plume par l'auteur, qui ne sont pas loin de prendre le pas sur le texte.

La quatrième de couverture donne le ton : il y est question de *va-et-vient entre le passé et le présent,* des *cauchemars d'hier* et de *rêveries d'aujourd'hui.* Si l'on y croise Stendhal, Renan, Léautaud, Delteil ou Malevitch, des extraits des *Aventures de Tintin* y sont également évoqués, et habilement transposés par le texte et par les images, attestant que l'œuvre d'Hergé a elle aussi imprégné des générations de lecteurs au point d'alimenter leur propre imaginaire de créateur.



ANTICIPATION

Notre ami Bernard Salesse-Lavergne prend plaisir à découvrir les contenus du *Petit Vingtième* en scrutant ce qu'en révèlent les pages du *Feuilleton intégral.* C'est ainsi que, dans le volume 7 consacré aux années 1937 à 1939, il s'est réjoui de découvrir qu'en 1938 déjà, Tintin était réputé avoir marché sur la Lune. Trente et un ans avant les Américains !

Il ne s'agissait toutefois pas d'une anticipation des années 1950 (qui virent cet exploit s'accomplir une quinzaine d'années avant la mission Apollo 11), mais de l'an 2000. En effet, le *Petit Vingtième* n° 23 du 9 juin 1938 publiait sous le titre *Une visite au «Petit Vingtième» en l'an 2000* un article signé Philatélia. Extraits.

426e avenue, numéro 7936. (…) sur l'immense immeuble de trente étages s'étalent en lettres lumineuses les mots «Petit Vingtième, grand journal illustré pour la jeunesse». (…) Prenons un aéro-fauteuil qui, en quelques secondes, nous mènera devant le bureau de l'Oncle Jo (…)

Bonjour Oncle Jo (…) Je suis l'envoyé spécial du « Petit Vingtième 1938 » et viens vous demander de nous dire ce qu'est votre journal en l'an 2000.

Oh ! Il est tout comme moi un peu transformé (…) C'est aujourd'hui un quotidien de 38 pages, grand format, qui tire à plusieurs millions d'exemplaires. Nous avons des correspondants dans tous les pays des huit parties du monde.

Huit, Oncle Jo ? Vous vous trompez !

Non, non, c'est bien cela. Car depuis 1938 le monde s'est élargi, et chaque jour on découvre des terres nouvelles. C'est d'ailleurs pour documenter nos lecteurs sur ce sujet que notre ami, l'immortel Tintin, accompagné de son fidèle Milou, est en ce moment dans la Lune.

Dans la Lune ??

Mais oui. C'est très facile d'aller dans la Lune. On y va en trois heures de temps… et les habitants sont charmants par là.

UN HER-GEAI CANADIEN

En recourant à une locution familière, on pourrait dire que la page Facebook de *Passion Tintin Québec* vient de lever un nouveau lièvre, s'il ne s'agissait en réalité d'un mésangeai du Canada ou geai gris (*Perisoreus canadensis*), corvidé qu'on appelle parfois « whisky jack » et qui serait en passe de devenir l'oiseau national du Canada.

En effet, l'un des membres de *Passion Tintin Québec* a posté sur ladite page une série de *toponymes d'origine iroquoienne* extraite de l'ouvrage publié par Philippe Charland et Sylvain Rivard aux Éditions Cornac, sous le titre *Les Iroquoiens*. Et parmi ces toponymes, il a relevé que le mot *tintin*, en dialecte huron-wendat, signifiait *geai*.

Suivant cette piste amérindienne via Internet, nous sommes tombés sur un *lac Tintin*, situé dans la Belle Province, au nord de la ville de Québec, à proximité de la pointe sud du Parc national de la Jacques-Cartier. La page consultée précisait qu'en huron le lac *Tintin* se disait *Tintian*, et que ce mot, en effet, signifiait *geai*.

Nos recherches nous ont aussi permis de découvrir que la population des Hurons-Wendat, originaires des Grands Lacs, comptait aujourd'hui à peine près de 3 000 individus, dont plus d'un tiers résident à Wendake, dans la banlieue de Québec, et que, s'ils tentent de faire revivre la langue de leurs ancêtres, ils parlent avant tout le français. C'est pourquoi il est plutôt question, sur place, de *lac Tintin* que de *lac Tintian*. Mais là, Hergé n'y est pour rien !

L'INVENTAIRE DE PRÉVERT

Le poète Jacques Prévert vécut ses dernières années dans le département de la Manche, à Omonville-la-Petite, près du cap de La Hague. Transformée en musée, sa maison se visite. C'est ce qu'a fait notre ami Jean-Pol Stercq, qui a eu l'attention attirée par un des nombreux objets exposés. Il nous offre sa photo.

LE MYSTÈRE DE NOËL

Mais où diable Tintin, Milou et le capitaine Haddock ont-ils fêté Noël en 2016 ? On vous le donne en mille (sabords) : dans le chœur d'une église, à Nantes plus précisément ! C'est ce que nous révèle, photos à l'appui, notre ami Yves Horeau, qui les a formellement reconnus parmi les personnages de la crèche. Y reviendront-ils en cette fin d'année 2017 ? C'est là tout le mystère…

GRÉSILLEMENTS

Dans son *Dictionnaire amoureux de Tintin*, notre ami Albert Algoud consacre une entrée aux *Chapeaux melon* et en profite pour y citer l'expression « grésiller du trolley » utilisée par Dupond pour accabler Dupont à la page 24 de *Objectif Lune*.

Comme d'autres de ses lecteurs, Pierre Rubens a sursauté en découvrant le rapprochement opéré par l'auteur entre les marquages au sol montrés par Hergé dans cette séquence et les « rails » d'un trolley.

À la différence des tramways, qui roulent effectivement sur des rails, les trolleybus sont montés sur pneus et circulent sur la voie publique. Autobus à propulsion électrique, les trolleys sont alimentés par un réseau de fils suspendus, sous tension, avec lesquels leur capteur reste en contact. Dans le cas des trains électriques, on parlerait de *caténaires* et de *pantographe*. Il peut arriver que des étincelles apparaissent entre le *trolley* (la hampe qui maintient le contact) et les fils d'alimentation, ce qui produit un grésillement. *Grésiller du trolley*, l'expression à laquelle recourt Hergé, est évidemment une métaphore qui décrit un dérangement mental.

Par ailleurs, contrairement à ce qu'affirme Algoud, le trolleybus n'est pas du tout un *moyen de transport éminemment bruxellois* (où on n'en voit plus, du reste, circuler aucun), puisqu'on en trouve en France dans des villes comme Limoges, Lyon, Nancy ou Saint-Étienne, et même en Italie et en Suisse.

LES SCOOPS DE WALTER RIZOTTO

1. Même aidé de son pendule, ce bon Tournesol ne retrouvera pas le Y qui manque à son prénom sur les panneaux indicateurs du canton de Vaud, en Suisse. Après le martyre de saint Tryphon de Lampsaque, en 251 après Jésus-Christ, voici le miracle des Vaudois, qui changent les Y en I. Merci Bernard Salesse-Lavergne !

2. Une précision s'impose : le même Bernard n'avait pas réglé son GPS sur la ville de Bagghar, au Maroc hergéen, lorsque sa voiture l'a conduit à Bagard... dans le Gard. Mais est-ce prudent de prendre des photos en conduisant ?

3. Jean Kerkhove n'a malheureusement pas suivi la flèche. On ne saura donc pas dans l'immédiat ce à quoi correspond exactement ce Moulin-Sart qu'il situe à Péronnes (commune d'Antoing) près de Tournai. Pas à un château semble-t-il...

4. La célèbre bataille de Zileheroum a bien eu lieu, nous certifie Stéphane Oger, qui en a découvert une fidèle représentation sur une des fresques du Palais des Quarante Colonnes, à Ispahan (Iran). Il prétend même y avoir identifié le souverain syldave enfonçant l'avant-garde des mercenaires turcophones à la solde des Bordures.

5. Tonnerre de Brest ! On connaissait déjà le village de Bougoutintin, au Mali, grâce à Pierre-Henry Lenfant (revue n° 55). Voici que Bernard Soetens nous signale l'existence de Kergostintin, un lieu-dit des environs de Ploumoguer, dans le Finistère, à un jet de menhir de la plage de Kerhornou.

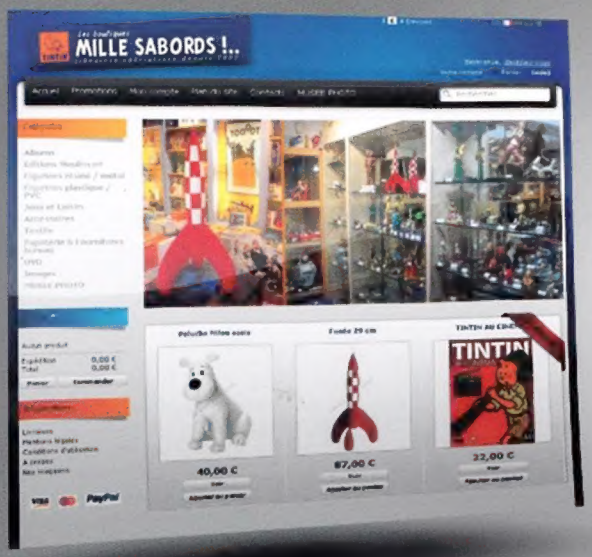
6 à 9. Rien n'échappe à Jean-Marie Coutoux. Ses dernières « cibles » : le café « Le Milou » à Valence (Drôme), un kiosque « Tintin » à Nice, le bar restaurant « L'Oreille cassée » à Coutances (Basse-Normandie) et un espace canin sans nom à Bapaume (Pas-de-Calais).

Les boutiques
MILLE SABORDS !..
Librairie spécialisée depuis 1987
1987 – 2017
30 ANS !

HTTP://WWW.1000-SABORDS.COM

2 ESPACES DE VENTES

LA BOUTIQUE EN LIGNE
Revendeur officiel de la société MOULINSART



Livres, figurines, papeterie, DVD, jeux, accessoires, textile...

LE SITE DES COLLECTIONNEURS
ACHAT – VENTE – EXPERTISE

OLIVIER POIRIER
+33 6 85 93 01

albums et objets de collection
PIXI – LEBLON DELIENNE – AROUTCHEFF
Dessins originaux/lithos/dédicaces

1000-SABORDS - 20-22 rue Palais 17000 LA ROCHELLE - Tél : 05 46 41 74 06 / 05 46 41 73 73
© Copyright 1000-sabords 2006-2012 - Images de Tintin/Hergé © Copyright moulinsart 2011

LES AMIS DE HERGÉ

Semestriel - Numéro 64 - Automne 2017
© Les Amis de Hergé a.s.b.l.
Les dessins de Hergé sont © Hergé / Moulinsart 2017
Le portrait reproduit en page 3 est
© Andy Warhol / Jean-Pol Stercq.

Directeur de publication et rédacteur en chef :
Philippe Goddin

Comité de rédaction : Gérald Dewinter
Gaëtan Laloy
Jacques Langlois
Patrick Vandersleyen

Pré-presse / Impression : Zen Productive s.p.r.l. / Waterloo

Secrétariat : Gérald Dewinter
Avenue des Avocettes, 2
B - 1420 - Braine-l'Alleud
Tél. : 32 (0)2 354.21.31
E-mail : gedw@skynet.be

Banque :

Belgique BNP-Paribas-Fortis
compte 001-1724855-77
IBAN : BE80 0011 7248 5577
BIC : GEBABEBB

France Banque Crédit Lyonnais, 30002
6, avenue Jean Mabuse
59600 Maubeuge
N° de compte : 0000079160V
IBAN : FR04-3000-2039-5100-0007-9160-V76
BIC : CRLYFRPP

Site internet : **www.lesamisdeherge.be**

ISSN 0773-6703

Les articles qui paraissent dans la présente revue n'engagent que la seule responsabilité de leur(s) auteur(s). Tous textes ou illustrations quelconques non sollicités qui parviennent à la Rédaction ne seront pas renvoyés à leur(s) auteur(s). La Rédaction se réserve le droit de leur publication et pourra être amenée à modifier les textes tout en veillant à ne pas en changer le sens et ce sans recours de leur(s) auteur(s).

IMPRIMERIE OFFSET & DIGITALE
STUDIO GRAPHIQUE
IMPRESSION ET MISE EN PAGE

4 AVENUE DES PAVEURS
B-1410 WATERLOO
Tél. : 02 353 20 05
0496 80 45 75
zengraphic@scarlet.be

ZEN PRODUCTIVE S.P.R.L. GRAPHIC

HERGÉ
1930